But et CLUB

EN EXCLUSIVITÉ DANS CE NUMÉRO : **LES SOUVENIRS DE MARINELLI**

D.L. 1-VIII-1949

16 PAGES

LUNDI 1er AOUT 1949
N° 194

LES CHAMPIONNATS DE FRANCE DE NATATION AUX TOURELLES

Les Championnats de France de natation se sont déroulés samedi et dimanche, dans le bassin des Tourelles. D'excellentes performances ont été réalisées notamment par Alex Jany et Jo Bernardo. Ci-dessus, Huguette Chaleix, Josette Arène-Delmas et Odette Casteur qui ont triomphé dans le 3×100 trois nages et le 4×100 avec Claude Payssé. (Photo Armand Pilon).

20 frs

Afrique du Nord - Avion : 22 frs

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Dans ce merveilleux supplément de 68 pages, consacré au Tour de France (couverture en couleurs), mis en vente jeudi dernier, et qui comprend plus de 150 documents photographiques inédits, " BUT et CLUB " a donné la parole au directeur technique de l'équipe italienne du Tour. Nous n'avons pas résisté au désir de publier à nouveau cet article sensationnel à l'intention de ceux de nos lecteurs qui n'auraient pu se procurer notre numéro spécial, en dépit d'un nouveau tirage effectué d'urgence

ALFREDO BINDA RÉVÈLE :

" Coppi et Bartali étaient d'accord avant le départ, mais nous avons laissé croire qu'ils restaient rivaux... "

Il y a déjà près d'un an, la Fédération cycliste italienne m'avait demandé si j'étais prêt à accepter de nouveau la tâche délicate de prendre en mains les destinées d'une équipe italienne dans le Tour de France 1949.

L'expérience précédente ne m'avait pas trop mal réussi et j'avais encore en mémoire toutes les satisfactions que j'avais retirées de la victoire de Gino Bartali en 1948, victoire relativement aisée puisqu'à la sortie des Alpes, il n'était déjà plus menacé par qui que ce soit. J'avoue qu'à l'époque où la F. C. italienne me demanda mon accord, je ne savais pas encore que le problème que j'allais avoir à résoudre était totalement différent de celui de l'année précédente.

Puis, un jour, j'appris la vérité : il s'agissait de constituer une équipe comprenant à la fois Fausto Coppi et Gino Bartali.

Il faut connaitre dans tous ses détails l'antagonisme réel et profond existant entre ces deux grandes vedettes du cyclisme italien pour comprendre à quel point la tâche se révélait peu aisée.

C'était un peu comme si on m'avait demandé de mettre chien et chat dans un même sac en les adjurant de bien s'entendre.

S'il s'était agi d'une même équipe avec un seul des deux plus grands pédaleurs de chez nous, la chose eût été toute simple : j'en aurais réuni les membres trois ou quatre jours avant le départ, leur aurais donné quelques consignes et demandé de bien écouter mes conseils.

Mais avec Gino et Fausto...

Si j'avais jeté le manche après la cognée et décidé que la chose était impossible à réaliser, j'aurais trouvé quantité de gens pour me dire :

— Bien sûr, Alfredo, vous avez raison. Ce n'est même pas la peine d'essayer : jamais vous ne parviendrez à réaliser un accord parfait entre ces deux-là.

Je ne sais pas pourquoi, mais cependant, j'avais confiance.

Et lorsque le président de la F. C. I., M. Rodoni, et l'ancien routier Cinelli, président du Groupement professionnel, eurent insisté, je me mis en tête de réussir.

Ce mandat de directeur sportif que j'avais finalement accepté ne spécifiait pas que l'équipe que j'aurais à diriger serait composée de telle ou telle manière, je n'avais donc qu'à me mettre au travail.

Je me sentais dans une atmosphère de confiance, je savais que, quoi que je fasse, j'étais entièrement couvert par la Fédération italienne ; je savais aussi que j'avais carte blanche. Puis je connaissais très bien la mentalité de mes deux hommes, je n'ignorais rien de ce qui les opposait et quels arguments ils étaient, le cas échéant, prêts à jeter dans la balance pour refuser ce travail en commun que j'allais leur demander.

En Italie, la situation des vedettes du cyclisme, depuis toujours, n'a jamais été comparable à celle d'autres vedettes étrangères, si populaires soient-elles.

La vérité c'est que, s'il y a place en Italie pour deux supervedettes de la route dans le cœur de la foule sportive, toujours brûlante d'enthousiasme, l'importance du nº 1 est telle, les intérêts en jeu si grands, qu'il est impossible de demander à Coppi et Bartali d'être « des amis ».

Leur rivalité n'est pas une vaine attitude qu'ils se donnent : elle est réelle, constante, et si l'un d'eux avait des velléités de l'oublier, la cohorte des supporters et des amis plus ou moins sincères — et dont la majeure partie ne sont que des « mouches du coche » — se chargerait bien vite de la rendre plus effective que jamais.

Il me fallait donc opérer avec doigté, si je voulais réussir dans la tâche que je m'étais imposée et que j'avais acceptée sous peine de perdre la face. J'y réfléchis longuement et j'acquis la conviction que si je parvenais, en premier lieu, à ne pas laisser Coppi et Bartali entrer en de futiles discussions, la partie avait toute chance d'être gagnée. Pour cela, je devais me montrer assez persuasif pour les gagner à ma façon de voir les choses, de les sentir. Il fallait transformer ces deux hommes, habitués à commander, en des garçons obéissants !

Ce furent alors les fameux accords de Chiavari, dont la presse parla à l'époque mais dont nul ne connut le fin mot, car il était normal que tout ce qui y fut décidé resta un secret absolu.

Aujourd'hui, on peut les révéler.

Courir le Tour de France avec l'intention de le gagner n'est pas une mince affaire. Mon expérience toute fraîche de l'année précédente, et tout ce que je connaissais du Tour pour l'avoir disputé avant guerre, allait me servir et, pour ne rien oublier de tous les problèmes qui devaient être abordés et discutés, j'avais mis noir sur blanc ce qui, à mon sens, méritait d'être examiné avec attention.

C'est, je vous l'assure, sans la moindre crainte et avec une tranquille assurance, que je me suis retrouvé en février à Chiavari, enfermé dans une pièce, sans autre témoins que quelques officiels de la Fédération, avec Coppi et Bartali venus là, ne sachant pas à l'avance quelle allait être leur attitude, mais visiblement déterminés à défendre pied à pied non seulement leurs intérêts, mais aussi leurs prérogatives.

Je leur demandai de m'écouter et de ne me poser de questions qu'une fois mon exposé terminé.

Puis, j'ai parlé...

Une heure, deux, trois... Lorsque j'ai enfin pu dire :

« Messieurs, j'en ai terminé. J'espère que vous avez compris maintenant comment et pourquoi une équipe italienne ne peut pas et ne doit pas être battue dans le Tour de France », il y avait exactement cinq heures et quinze minutes que je monologuais.

Coppi et Bartali se sont levés et sont venus me serrer la main.

Je venais de leur révéler, aussi clairement que possible, la tactique à suivre dans ses détails les plus infimes. J'avais examiné le problème sous ses angles les plus inattendus. Rien, absolument rien n'avait été laissé au hasard.

Je reçus plus tard, sans l'avoir sollicité, signée de Coppi et de Bartali, une promesse écrite de m'obéir aveuglément, quoi qu'il arrive, de se soumettre entièrement à mes ordres, de ne jamais les discuter ni en public, ni en privé. J'avais donc à mon entière disposition, presque pieds et poings liés, les deux plus grands champions routiers italiens.

Ils avaient admis l'un et l'autre de ne venir disputer le Tour de France qu'en associés, en équipiers intégraux et non en farouches adversaires, comme ils l'avaient été jusqu'à présent. Lorsque j'avais enregistré ce « oui » solennel qui les engageait l'un et l'autre et m'ouvrait toute grande la porte des plus beaux espoirs, je n'avais pas montré tout de suite ma satisfaction, acceptant comme une chose toute naturelle ce reniement de leur ancienne rivalité.

Si l'un d'eux avait fait la mauvaise tête, c'eût été la fin, l'écroulement de tous mes projets. Je serais parti dans le Tour avec un seul coureur de classe, l'un ou l'autre.

Coppi et Bartali avaient d'ailleurs si bien compris mon point de vue qu'ils m'avaient dit presque simultanément :

— Il n'y a vraiment qu'une seule solution : celle que vous venez de proposer. Nous l'acceptons.

Et pour donner bien plus de poids encore à leur promesse de ne la discuter à aucun moment, Coppi et Bartali me déclarèrent qu'ils accepteraient à l'avance toutes pénalités, même les plus sévères, qu'ils pourraient mériter.

Nombre de journalistes français se sont imaginés que le fait de désigner cinq équipiers « domestiques » pour chacune des deux vedettes italiennes signifiait que leur rivalité allait se poursuivre pendant le Tour. Nous avons laissé faire sans rien dire, car cette croyance que Coppi et Bartali allaient se regarder en chiens de faïence pendant un mois ne pouvait que nous servir. Nous savions bien, nous, qu'il n'en serait rien et que si les dix équipiers italiens avaient été divisés en deux clans distincts, c'était surtout pour des facilités matérielles, notamment le changement de roues en cas de crevaison. Comme Coppi et Bartali n'utilisaient pas le même dérailleur, il fallait bien qu'ils puissent disposer chacun d'une aide égale. Mais ce que le public, et aussi tant de gens qui se croyaient bien informés, ignoraient, c'étaient les dispositions prises en cas d'accidents de l'un ou l'autre des leaders italiens.

Saviez-vous, par exemple, qu'en cas d'arrêt sur accident de Coppi ou de Bartali, neuf hommes, pas un de moins, étaient désignés pour l'attendre, le dixième devant rester aux côtés de l'autre, pour lui donner sa roue en cas de crevaison ? Tout était prévu et tout, je dois le reconnaitre, tout fonctionna parfaitement, grâce à l'extrême compréhension de Coppi et de Bartali.

Nous partîmes donc dans le Tour avec cet avantage sensationnel d'être certains d'une parfaite bonne entente que rien ne devait venir troubler.

Alfredo Binda que l'on voit, ici, courant à côté de Gino Bartali, a largement contribué à la victoire de l'équipe italienne dont il assura l'unité et régla la tactique.

D'ailleurs, il était absolument impossible que pour une raison ou l'autre l'un de mes champions se rebellât, car ils savaient tous deux que j'avais obtenu de la F. C. I. un pouvoir absolu allant jusqu'au droit de faire rentrer chez lui celui qui aurait désobéi à mes instructions.

Comment, dans ces conditions, n'aurais-je pas eu confiance lorsque nous nous alignâmes, le 30 juin à Livry-Gargan ?

Ai-je eu peur, à un moment quelconque ? A la vérité, j'ai pu douter, non pas du courage, mais de la constance de Fausto Coppi, lorsqu'il connut cette légère défaillance morale de l'étape Rouen-Saint-Malo. Lui, le pur sang, commença alors à montrer quelques signes de lassitude et le soir, à l'étape, il me dit :

— Je crois bien que c'est un travail trop pénible pour moi ; toutes ces attaques quotidiennes vont m'user. Je ferais mieux d'abandonner.

Je parvins, heureusement, à lui faire entendre raison sans cris et sans menaces, avec le calme dont ceux qui me connaissent savent qu'il constitue ma nature.

— C'est demain, en repartant, lui affirmai-je, que vous allez gagner le Tour de France.

Je ne lui demandais que de me croire, lorsque je lui assurai que, comme toujours, ceux qui faisaient les petits fous s'écrouleraient invariablement dans les Alpes.

Car c'est là que nous avions décidé de porter le grand coup. Marinelli ne nous inquiétait pas autant que Robic, car nous n'avions pas été sans remarquer que ce dernier copiait fidèlement sa course sur celle de Coppi et de Bartali. En se montrant sage jusqu'aux Alpes, Robic pouvait fort bien déjouer nos plans. Ne l'avions-nous pas vu dans les Pyrénées se permettre de lâcher Bartali et de venir rejoindre Coppi ? C'était bien l'indice qu'il constituait à lui tout seul le plus formidable danger pour mes deux hommes.

On m'a souvent posé une question à laquelle j'évitais de répondre pendant la course, alors que le Tour n'était pas encore gagné. Tous voulaient savoir, et cette curiosité était bien normale, si j'allais jouer la carte Coppi jusqu'au bout sous prétexte que Coppi était un vainqueur certain de l'épreuve contre la montre.

Or, je peux bien l'affirmer maintenant que le danger est passé : à aucun moment je n'ai abandonné une de mes deux cartes. J'ai toujours manœuvré pour laisser à Coppi et Bartali leur chance la plus entière et tous deux le savent bien.

C'est de plein gré et avec mon accord que Coppi laissa Bertali enlever l'étape de Briançon et c'est encore avec mon assentiment et ma permission que dans l'étape Briançon-Aoste, Coppi profita de la crevaison suivie d'une chute de Bartali pour s'envoler. Certains virent en ce geste ma volonté bien arrêtée de donner un avantage concret à Coppi sur Bartali. Là n'est pas la vérité. Si j'ai lâché la bride sur le cou de Coppi, c'est parce que j'ai estimé à ce moment qu'il était bien imprudent et inutile de faire cadeau à Marinelli et Robic de ces précieuses minutes qui s'offraient à nous. Bartali l'a bien compris et n'a pas élevé à Aoste le moindre murmure de protestation. Il savait que c'était jouer franc jeu et que si le cas contraire s'était produit, il aurait bénéficié lui-même de cette liberté.

Pourquoi Coppi et Bartali m'ont toujours suivi si aveuglément ? Je vais vous le dire. Ce n'est pas par la crainte de la sanction qui les menaçait en cas d'insubordination, ni parce qu'ils avaient soudainement fait table rase de leurs rivalités, mais uniquement parce que chaque fois que je leur ai montré les difficultés à surmonter pour vaincre, je leur ai toujours fourni des preuves concrètes de ce que j'avançais. Ce sont des garçons trop malins, trop sûrs de leur métier pour se payer de mots. Le « baratin », pour employer une expression chère à mon vieil ami André Leducq, n'aurait jamais pu suffire à les convaincre. Il ne m'ont fait confiance, ce dont je les remercie, que parce qu'ils ont bien compris que je ne basais ma tactique que sur des expériences anciennes ou récentes, sans doute, mais aux résultats indéniables.

La vie n'est qu'un perpétuel recommencement et les erreurs d'un Robic ou d'un Lazaridès devaient être mises à profit. Je vais d'ailleurs me permettre, et j'espère qu'ils accepteront de moi cette amicale intervention, de donner à Robic, à Marinelli et à Lazaridès un conseil, qu'ils n'oublient que dans le Tour l'écroulement sera toujours inévitable pour celui qui se sera trop dépensé jusqu'aux Alpes.

On a dit de Coppi et de Bartali qu'ils couraient « au millimètre ». C'est exact... Mais quelle est la chose qui dans le Tour peut compter plus que la victoire ? Les minutes prises avant les Alpes se paient d'un prix bien trop élevé.

Et, à ce sujet, je vais vous faire part des craintes ressenties par Coppi et que Bartali, lui, ignorait lorsque Marinelli s'est permis de prendre son importante avance. Coppi ne comprenait plus, s'effrayait, parvenait difficilement à me croire lorsque je prétendais que loin de nous menacer Marinelli entrait sans le savoir dans notre jeu.

Aujourd'hui il a compris et je voudrais en toute sportivité que les routiers français, qui sont parfaitement capables d'enlever le Tour, tirent de l'expérience 1949 une salutaire leçon.

Le Tour est terminé, et ses résultats m'enchantent vous vous en doutez. Coppi et Bartali, alliés pendant vingt étapes et adversaires pendant une seule, ont repris chacun leur route différente.

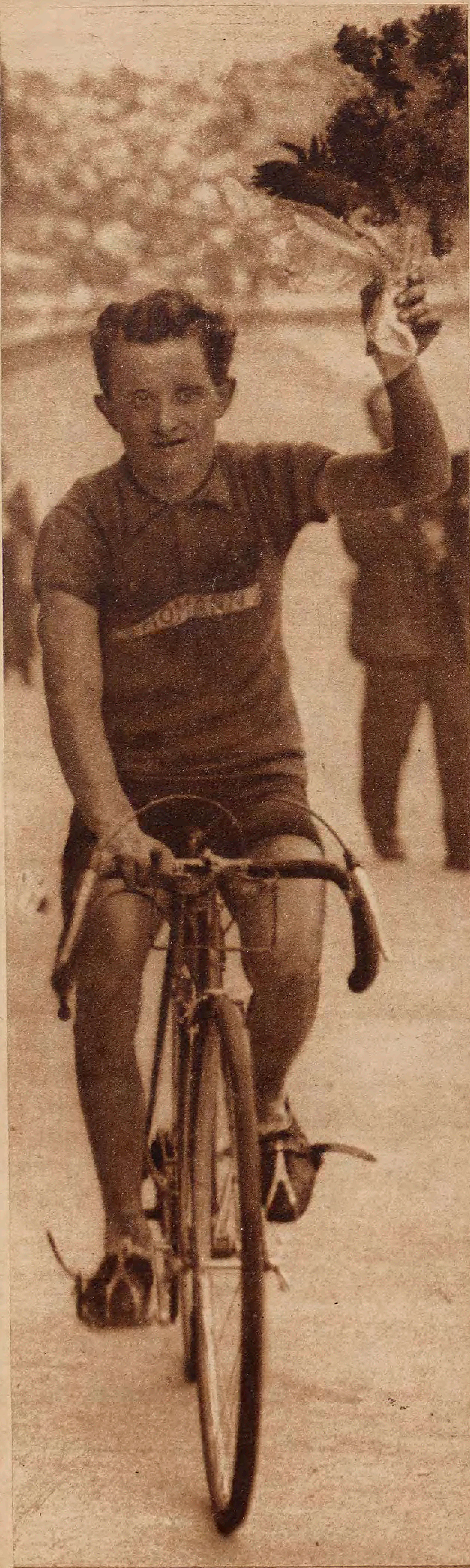
L'aventure vécue en commun en a-t-elle enfin fait des amis ?

Non. Ils s'estiment, mais c'est tout. Leur rivalité va reprendre de plus belle. Mais ceci est une autre histoire et il ne m'appartient pas d'y mettre mon grain de sel. Mon rôle est terminé.

J'ai fait le Tour de France « une fleur à la boutonnière », comme nous disons chez nous. Comment pourrait-il en être autrement avec de tels champions ?

Alfredo BINDA.

*



Jacques Marinelli a effectué sur la piste du Parc des Princes un tour d'honneur qui, sans être celui du vainqueur du Tour, ne l'en combla pas moins d'aise.

LES CONFIDENCES EXCLUSIVES DE LA RÉVÉLATION 49 :

De mes débuts sans gloire au maillot jaune du Tour

par JACQUES MARINELLI

MA venue dans ce modeste ménage qu'était la famille Marinelli l'enrichissait (manière de parler) d'une seconde unité, puisqu'elle possédait déjà, en la personne de mon frère Humbert, un descendant mâle, mon aîné de dix-huit mois.

Mes parents habitaient un petit pavillon de Blanc-Mesnil, le même qui a vu s'écouler mon enfance, mon adolescence et d'ou je suis parti le 30 juin, au matin, pour aborder le Tour de France.

Ses petites pièces sans luxe ont abrité mes jeux d'enfant pas plus turbulent qu'un autre. Il paraît même que j'étais sage et obéissant. Mais ma mère devait me voir avec des yeux pleins d'indulgence et je crois bien que j'étais un peu son chouchou.

Ce n'était pas la fortune dans la famille Marinelli, mais mon père, originaire du Trentin et qui avait quitté deux ans auparavant cette région de l'Italie où le travail manquait si souvent, estimait que son sort était encore enviable comparé à celui de certains de ses camarades d'enfance restés là-bas.

Jeune et courageux, il avait décidé de s'expatrier et, pour ne pas connaître la déprimante solitude sur un sol étranger, il avait emmené celle qui devait être la seule femme qui a compté dans ma vie : ma mère. Ils se marièrent à Drancy, presque sans autres invités de leur simple bonheur que les indispensables témoins qu'impose la loi. Et c'est ainsi que la famille Marinelli démarra dans la vie...

IL FAUT BIEN QUE JE DISE TOUT...

Mon père, énergique et décidé, avait des ambitions légitimes. Ayant commencé des études d'architecte, il avait dû, assez rapidement, les interrompre pour apporter, par un travail manuel auquel il ne rechigna jamais, la becquée à son petit monde. Il savait tout faire de ses mains, mon père, et il devint un de ces Italiens transplantés, si nombreux en France et pour qui les choses du bâtiment sont sans secrets.

Dur au travail, sévère pour lui mais tendre pour nous, je l'ai toujours vu travailler sans trêve ni relâche, dimanches et jours de fête. Et si le luxe était inconnu chez nous, les petits Marinelli ne manquèrent jamais de l'essentiel, toujours propres comme des sous neufs et convenablement nourris.

Il est penché sur mon épaule, tandis que j'écris cela et il dit, de son accent italien dont vingt-cinq années passées en France n'ont pu le débarrasser :

— Pourquoi écrire ça ? Qui cela peut-il intéresser ?

Mais si « But et Club » m'a demandé de raconter ma vie, il faut bien que je dise comment tout a commencé pour moi.

Et puis cela me permettra de vous parler de ma maman...

Je ne sais pas très bien trouver les mots qu'il faudrait pour dire tout ce qu'elle a été pour moi. Il y a trois ans déjà qu'elle est partie et je ne peux jamais évoquer son souvenir sans me sentir tout petit et tout faible sans elle. Comme elle me manque ! Le jour où nous l'avons portée au cimetière de Drancy, usée à la tâche, restera à jamais gravé dans ma mémoire. J'avais tant de chagrin que je ne trouvais plus mes larmes. Elle n'est plus là, hélas, pour que je lui fasse avec mes jambes la vieillesse heureuse qu'elle méritait et que j'aurais tant voulu lui offrir.

CERTIFICAT D'ÉTUDES A 11 ANS 1/2

A l'école de Blanc-Mesnil (Groupe Jean-Jaurès) j'apprenais bien. Mon esprit curieux d'approfondir tout ce qui m'intriguait, était en éveil et j'obtins sans grande peine, à onze ans et demi, un certificat d'études que je ramenai fièrement à la maison et qui fut encadré, comme il se doit.

Bien que les affaires de mon père ne fussent pas brillantes (c'était alors la crise et il s'était trop souvent laissé berner par de mauvais payeurs), mes parents décidèrent que je devais poursuivre mes études et non entrer en apprentissage comme la plupart des garçons du voisinage, fils d'ouvriers eux aussi. Le cours complémentaire Jules-Ferry eut un élève de plus et, pendant deux années qui furent sans histoire, le petit Jacques Marinelli en apprit le plus possible.

J'étais assez fier d'avoir sur mes camarades l'avantage marqué de connaître, avec l'italien que j'avais appris de mes parents, sans la moindre peine, une langue vivante.

LA MACHINE A COUDRE MISE EN PIÈCES...

J'étais attiré par la mécanique. Par goût, par curiosité de tout ce qui me paraissait compliqué. J'aimais les problèmes un peu ardus et rien ne m'amusait autant que de mettre en pièces, sous prétexte de la nettoyer, mais, en réalité, pour me rendre compte si j'étais capable de la remonter tout seul, la machine à coudre de ma mère qui s'effrayait en voyant, éparpillées sur le sol, bielles et navettes de la « Singer, type familiale ».

J'avais treize ans lorsque la guerre éclata ; quatorze ans lorsqu'il nous fallut quitter Blanc-Mesnil pour fuir devant les Allemands, comme tant d'autres. Nous partîmes à vélo, chargés de bardas encombrants. Mon cadre était trop grand pour moi et, sur la route d'Orléans où des milliers de voitures étaient stoppées par un embouteillage monstre. Je me revois encore montant à pied la côte à la sortie de Longjumeau.

J'étais émerveillé par les dons de cycliste de ma mère que je suivais difficilement, sans me douter qu'un jour...

Notre aventure touristique s'acheva à Vierzon. A quoi bon aller plus loin... Les Allemands nous avaient rejoints et nous refîmes en sens inverse le chemin qui nous ramenait vers notre havre de Blanc-Mesnil, heureusement intact et contenant encore toute la fortune de la famille Marinelli : nos meubles.

La vie reprit. L'école me revit toujours studieux et plus curieux que jamais.

Un jour, mon père me posa une question précise :

— Que veux-tu faire dans la vie ? Choisis. Je te laisse libre de ta décision.

« JE VEUX ÊTRE AJUSTEUR »

Je n'étais pas peu fier d'être traité comme un grand et de voir que mon père tenait compte de mes goûts et de mon opinion.

Je n'eus pas à hésiter longtemps.

— Je veux être mécanicien. Ajusteur, pour préciser.

On m'acheta des bleus d'apprenti et je fis, à quatorze ans, mon entrée à l'Ecole professionnelle de la Porte des Lilas.

Je m'y rendais à vélo. Un vélo que j'avais hérité de mon frère à douze ans et demi et qui, chose curieuse, était un Thomann, la marque sur laquelle j'ai enlevé la troisième place du Tour de France.

Mon père l'avait acquis pour récompenser le certificat d'études de mon frère Humbert et comme il n'était pas question de distraire du budget familial le coût d'un autre vélo pour récompenser mes propres études, il m'avait fallu attendre que mon frère, que le cyclisme n'attirait pas, se montrât dégoûté de son engin pour connaître la joie de pédaler chaque jour sur le trajet Blanc-Mesnil-Porte des Lilas.

A quatorze ans j'en paraissais onze. J'étais un petit homme en miniature et je le suis resté. Mais je ne considérais pas cela comme un handicap et je ne me suis jamais soucié de ma taille et de mon gabarit réduits.

J'ai passé des jours heureux dans cette école professionnelle.

J'aimais la diversité des enseignements manuels, pratiques et théoriques que nos jeunes esprits devaient assimiler. Chaque stage, dans une section différente, durait six semaines et j'ai appris successivement à utiliser tous les outils servant au travail du bois, puis à ceux de la mécanique. J'ai appris à limer, à tourner, à souder au chalumeau et à l'autogène. Ma frimousse barbouillée de graisse ne reflétait jamais la mélancolie, car je songeais au jour béni où j'allais pouvoir apporter ma paye à la maison et rendre, dans une faible mesure, une partie de tous les sacrifices que mes parents avaient faits pour moi. Lorsque je me prenais à envisager ce que serait ma vie, je me voyais très bien ajusteur-outilleur puis, plus tard, peut-être, chef d'atelier. J'étais assez doué pour le dessin industriel.

LES GAINS DE MON PÈRE NE PERMETTAIENT PAS DE FOLIES

Pourtant, confusément, je songeais à autre chose sans pouvoir préciser quoi. J'avais eu sous les yeux l'exemple de mon père, de son courage mal récompensé et, sans oser le lui avouer, je me disais qu'avec beaucoup de courage et de la suite dans les idées un ouvrier devait pouvoir s'évader d'une situation médiocre. Mais j'aurais été bien embarrassé s'il m'avait fallu dire ce qu'étaient mes projets. En attendant, je me préparais sérieusement à devenir un ajusteur accompli.

Il y avait toujours bien peu d'argent à la maison. Une paye d'ouvrier maçon ne permet pas de folies, surtout lorsqu'il s'agit de nourrir, d'habiller et de pourvoir d'argent de poche deux grands garçons comme mon frère Humbert et moi, l'adjectif grand ne devant être pris, ici, que dans son sens tout relatif.

Lorsque j'essaie de fouiller dans mes souvenirs pour y retrouver comment me vint le goût du vélo, j'embrouille tout.

Au fond, cela s'est fait sans même que je m'en aperçoive.

LA COTE DE LA VIERGE, PREMIÈRE DIFFICULTÉ DE MA CARRIÈRE

Je sais seulement que j'étais heureux, chaque matin, de quitter à vélo le pavillon de Blanc-Mesnil et de me rendre à la Porte des Lilas par n'importe quel temps. Il y avait une côte sur le parcours, la côte de la Vierge. Elle était assez raide pour que j'eus besoin de toutes mes jeunes forces pour en venir à bout, d'autant plus que ma monture ne com-

(Lire la suite page 4).

LES CONFIDENCES EXCLUSIVES DE LA RÉVÉLATION 49 : " DE MES DÉBUTS

portait pas de guidon de course. Je m'arc-boutais, me déhanchais, montant en danseuse pour en venir à bout et le plus rapidement possible. Ce bref effort me plaisait, d'autant plus que j'avais de temps à autre l'occasion de me rendre compte que, malgré ma position « à la touriste », il m'arrivait de lâcher des gamins de mon âge mieux équipés que moi.

Je crois bien que ma vocation date exactement du jour où je décidai de me payer, sur mes économies, un véritable guidon de course.

Mes mains devaient trembler de joie lorsque je pus, enfin, laisser dans un coin du sous-sol mon guidon « type porteur » pour le remplacer par un « cintre » peu profond, mais qui « faisait coureur ».

PEU A PEU, MON VÉLO S'EST TRANSFORMÉ

De sentir mes reins se creuser pour prendre, sur mon vélo enfin transformé, une position de course, me remplissait de joie. Je devais avoir l'air d'un crapaud sur une boîte d'allumettes.

Peu à peu je fis sur ma fameuse Thomann (avec des éléphants, s'il vous plaît) des transformations successives que je ne pus me permettre que grâce à des compressions budgétaires sans nombre. Mais celles-ci m'étaient très supportables, car ni le bal ni les distractions habituelles aux garçons de mon âge ne m'attiraient.

Je fuyais d'instinct le café et je ne sais encore pas ce que c'est que de boire un apéritif.

Graduellement, mon vieux vélo, fait pour de lentes promenades, s'améliora au point de représenter, à mes yeux, une monture de course, un « racer ».

J'avais mis au grenier les lourdes roues d'acier que j'avais remplacées par de légères roues de course... ou que je considérais tout au moins comme telles.

C'était la guerre ; le matériel cycliste de qualité était rare et, dans mon quartier, je regardais, avec des yeux un tantinet envieux, l'heureux possesseur d'un vélo à boyaux.

Je commençais à lire les journaux sportifs et m'intéressais aux résultats des grandes épreuves. Mais je ne savais toujours pas ce qu'était un effort en course, un démarrage ou un sprint. Je me contentais de mes sempiternels trajets Blanc-Mesnil-Porte des Lilas que je parcourais plus ou moins vite, suivant mes dispositions du jour.

Ma mère, qui me voyait constamment bricoler sur mon engin de plus en plus hétéroclite, comprenait confusément que, sans que je lui l'aie jamais avoué, le sport cycliste m'attirait.

Je la savais craintive et l'idée qu'elle aurait pu se faire du souci pour moi venait parfois refroidir mon enthousiasme.

JE VEUX TE RAPPORTER LE BOUQUET DU VAINQUEUR

Un jour, pourtant, prenant mon courage à deux mains, j'osai aborder devant elle le problème de front.

— Tu sais, maman, lui dis-je, je voudrais bien, un jour, m'essayer dans les courses cyclistes. J'ai l'impression que je ne dois pas être plus mauvais que d'autres bien plus grands que moi. Ça ne te ferait pas plaisir que je te rapporte, un jour, le bouquet du gagnant ?...

Elle avait compris que je ne plaisantais pas et, sans me combattre ouvertement, car elle savait que j'étais têtu et que j'essayais de réaliser tout ce que j'entreprenais, elle s'arrangea pour essayer de me faire oublier ce qu'elle considérait comme une lubie.

MON CŒUR CESSA DE BATTRE...

Elle usa même d'une astuce à laquelle je faillis bien mordre.

A l'époque, je me croyais musicien. J'avais commencé à apprendre le violon et je raclais consciencieusement le crin de cheval sur le boyau de mouton, en déchiffrant tant bien que mal mon solfège. Je jouais à contre-cœur, car c'était surtout l'accordéon qui m'attirait. Un accordéon...

Que n'aurais-je pas donné pour posséder celui que je voyais à la devanture d'un magasin de Drancy. Mais il était bien trop cher pour ma maigre bourse et j'en avais depuis longtemps fait mon deuil, lorsqu'un jour ma mère me prit à part :

— Jacques, me dit-elle, je n'aime pas te voir avec ces idées de courses cyclistes en tête. Ne préférerais-tu pas avoir d'autres distractions ? L'accordéon, par exemple...

Je crois bien que mon cœur a dû cesser de battre un instant.

Ma mère avait trouvé l'endroit sensible, mon talon d'Achille.

— Vends ton vélo, mon petit. Et moi je mettrai la différence pour que tu aies un bel accordéon.

J'ai demandé à réfléchir. Et le soir, dans mon lit, je retournais le problème dans tous les sens, sans parvenir à trouver la solution. Il était si beau cet accordéon, avec des douzaines de touches et son clavier d'ivoire. Je l'imaginais déjà accroché à mon cou, si lourd.

Oui, mais mon vélo...

Il me semblait qu'il était un peu une partie de moi-même tant je l'avais amélioré avec amour, achetant une paire de cale-pieds un jour, et remplaçant un frein abîmé trois semaines plus tard.

J'hésitai longtemps. J'aurais tant aimé avoir l'accordéon ! Mais sans le sacrifice de ma bicyclette.

Ma mère fut intransigeante dans son désir de me voir abandonner ce qu'elle considérait comme un divertissement qui lui faisait peur, avant même que je me sois aligné au départ d'une vraie course.

— Tu es trop petit, trop fragile, me disait-elle. Tu vas t'abîmer la santé. Laisse cela aux autres, s'ils sont assez fous pour ne pas comprendre qu'ils se font du mal.

J'AI FAIT MON DEUIL DE L'ACCORDÉON

J'ai du lui faire de la peine lorsque, tout bien réfléchi, j'ai décidé de faire mon deuil de l'accordéon. Elle a dû penser

La traditionnelle photo de famille : Humbert, l'aîné (à gauche), Jacques, 4 ans (à droite).

que mon obstination à vouloir m'essayer en course ne serait que feu de paille. Tous ces grands garçons aux jambes puissantes à côté de mes « petites pattes » allaient bien décourager son jeune fou de fils et il allait bien vite revenir à des idées plus saines.

Vint l'hiver 42-43. Je voyais passer parfois, près de chez moi, un groupe de cyclistes se rendant à l'entraînement le dimanche matin et participant à des sorties hivernales au cours desquelles ils disputaient, parfois, un sprint ou une course de côte. Je pris leur sillage un jour.

DANS LE SILLAGE D'UN CERTAIN RAMOULUX

C'étaient les gars de l'E. S. Drancy, que je connaissais de réputation. Je savais notamment qu'ils étaient des gaillards bien difficiles à battre en cyclo-cross. Il y avait là un nommé Ramoulux qu'on me désigna dans le peloton et que je regardais avec admiration. C'était un vrai coureur dont j'avais déjà vu le nom en épluchant les revues spécialisées.

J'étais assez fier de pouvoir suivre sans trop peiner le train mené par cette bande de jeunes pédaleurs qui paraissaient animés d'intentions belliqueuses. Les démarrages surtout m'impressionnaient, mais je filais quand même avec un goût de sang au fond de la gorge. J'étais un peu écœuré. Je venais de découvrir l'effort sportif et lorsque je revins à la maison, je me hâtai d'aller essuyer mon torse en sueur sans me faire voir de ma mère.

MEMBRE DE L'E. S. DRANCY ET... TERRASSIER AU BOURGET

De ce jour, ma décision fut prise et, le mardi suivant, à la réunion hebdomadaire de l'E. S. Drancy, présidée par M. Fustier, le secrétaire du club annonça, après les habituelles félicitations aux vainqueurs du dimanche précédent, l'admission d'un nouveau membre : Jacques Marinelli.

Tous les regards se tournèrent vers moi. J'étais rouge de confusion. Je crois me souvenir qu'il y eut quelques lazzis pas bien méchants de lancés et qui avaient trait à l'école maternelle.

Mais quelle importance... J'étais désormais membre d'un club cycliste de la région parisienne et j'allais bientôt posséder dans mon portefeuille une licence de coureur cycliste débutant portant mon nom et mon effigie. J'allais oublier de vous dire que mon vieil engin transformé n'était déjà plus qu'un souvenir et que je l'avais remplacé par un vrai vélo de course flambant neuf.

Non, je n'avais pas gagné à la loterie et n'avais pas dévalisé une banque. J'avais seulement utilisé mes loisirs des vacances 41 en travaillant comme... terrassier au Bourget.

Croyez-moi, ce n'est pas un gag. J'ai vraiment manipulé la pelle et la pioche et si je n'abattais pas autant de travail qu'un de ces athlètes aux biceps de lutteurs de foire qu'on voit sur les chantiers de terrassement, je donnais quand même satisfaction à mes employeurs.

SANS GLOIRE AU MAILLOT JAUNE DU TOUR ", PAR JACQUES MARINELLI

Lorsque mon stage prit fin, j'avais mon vélo. Je ne regrettais ni ma sueur ni mes courbatures.

Il ne me manquait plus que la tenue de course. Inutile de songer à l'acheter : mon escarcelle était vide, désespérément vide. Si, encore, j'avais pu, comme tant d'autres de mes jeunes camarades, me contenter d'une culotte et d'un maillot de football, j'aurais été, en somme, un privilégié. Je n'avais rien, strictement rien que mes jambes et ma bonne volonté. Et, pourtant, il fallait bien que je dispute les courses de classement de l'E. S. Drancy qui pouvaient, avec un peu de chance, me faire gagner un vélo « en service » ou même une paire de roues.

Inutile de m'adresser à ma mère qui avait d'autres soucis d'ordre pécuniers en tête et qui aurait été trop heureuse de m'empêcher de commettre ce qu'elle considérait toujours comme une véritable folie.

UNE CULOTTE TROP GRANDE, UN MAILLOT FLOTTANT...

En mars 1942, la première épreuve fut annoncée et un des sociétaires du club eut la bonne idée de me prêter son équipement. La culotte était un peu trop vaste pour moi et les manches du maillot flottaient au vent, mais je ne m'arrêtai pas à ces détails.

Je n'ai pas gagné, ainsi que le voudrait une histoire de ma vie sportive bien conçue. En fait, j'avais été bel et bien « lessivé ».

Comme je le fus aux deux autres courses de classement qui devaient décider de l'attribution d'un matériel que les circonstances rendaient précieux. Dès que la distance atteignait 25 kilomètres, le « môme Marinette », comme les joyeux gars de l'E. S. D. m'avaient baptisé, avait des jambes de coton. Plus de forces, plus de bonhomme, plus rien...

— N'insiste donc pas, me conseillait-on parfois. Tu vois bien que ce n'est pas un truc pour toi. Pourquoi n'essaies-tu pas du billard russe ?

Il en aurait fallu bien plus que toutes ces mises en boîte pas bien méchantes pour me faire changer d'avis.

A CHAQUE FOIS, LA DÉFAILLANCE !

Toute la saison 1942 se passa en d'innombrables essais toujours aussi infructueux. Le déroulement en était toujours inchangé ! Au début, tout allait rondement et noyé dans un peloton compact, je me faisais le plus petit possible, cherchant au maximum l'abri procuré par cette masses d'épaules, de torses, de cuisses. Je montais assez bien les côtes et j'entendais parfois à mes côtés des adversaires athlétiques à souhait souffler comme des phoques, tandis que ma respiration était normale.

Puis la défaillance arrivait, brutale, soudaine, encore qu'attendue par moi presque à chaque kilomètres dès que j'atteignais une certaine distance. C'était réglé comme du papier à musique...

DEUX PLACES DANS LES 10 PREMIERS

Pourtant, mon opiniâtreté portait en elle sa récompense. Car, sans même que je m'en aperçoive, ma résistance augmentait progressivement.

A la fin de la saison 1942, je pouvais enfin inscrire à mon actif deux places dans les dix premiers d'une course interclubs.

Piètres résultats qui, normalement, auraient dû me faire comprendre que, comme le petit homme de la chanson, j'étais décidément bien trop petit pour m'amuser à jouer au coureur cycliste.

Je n'avais pas gagné le moindre maravédis, mais cela comptait peu à mes yeux.

J'avais fourni des efforts, je savais mieux courir, je prenais graduellement confiance et je me disais que je n'avais pas le droit de jeter aussi vite le manche après la cognée.

Mon travail ne souffrait nullement de mon assiduité dans les courses. J'étais sérieux, ne songeant qu'à mon établi la semaine et à mon vélo le dimanche.

Et comme ma mère avait enfin admis qu'il était absolument impossible de m'empêcher de courir, sinon en brisant mon vélo, elle laissait faire, s'attendant chaque dimanche d'été à me voir revenir à la maison en piteux état ou à recevoir un coup de téléphone d'un hôpital proche l'avisant que son fils avait enfin récolté la mauvaise chute après laquelle il courait avec tant d'obstination.

Je ne vous parle pas du Premier Pas Dunlop que, comme tout débutant qui se respecte, j'avais disputé à Longchamp. J'avais été victime d'un accident et... minable tout simplement.

Marinelli

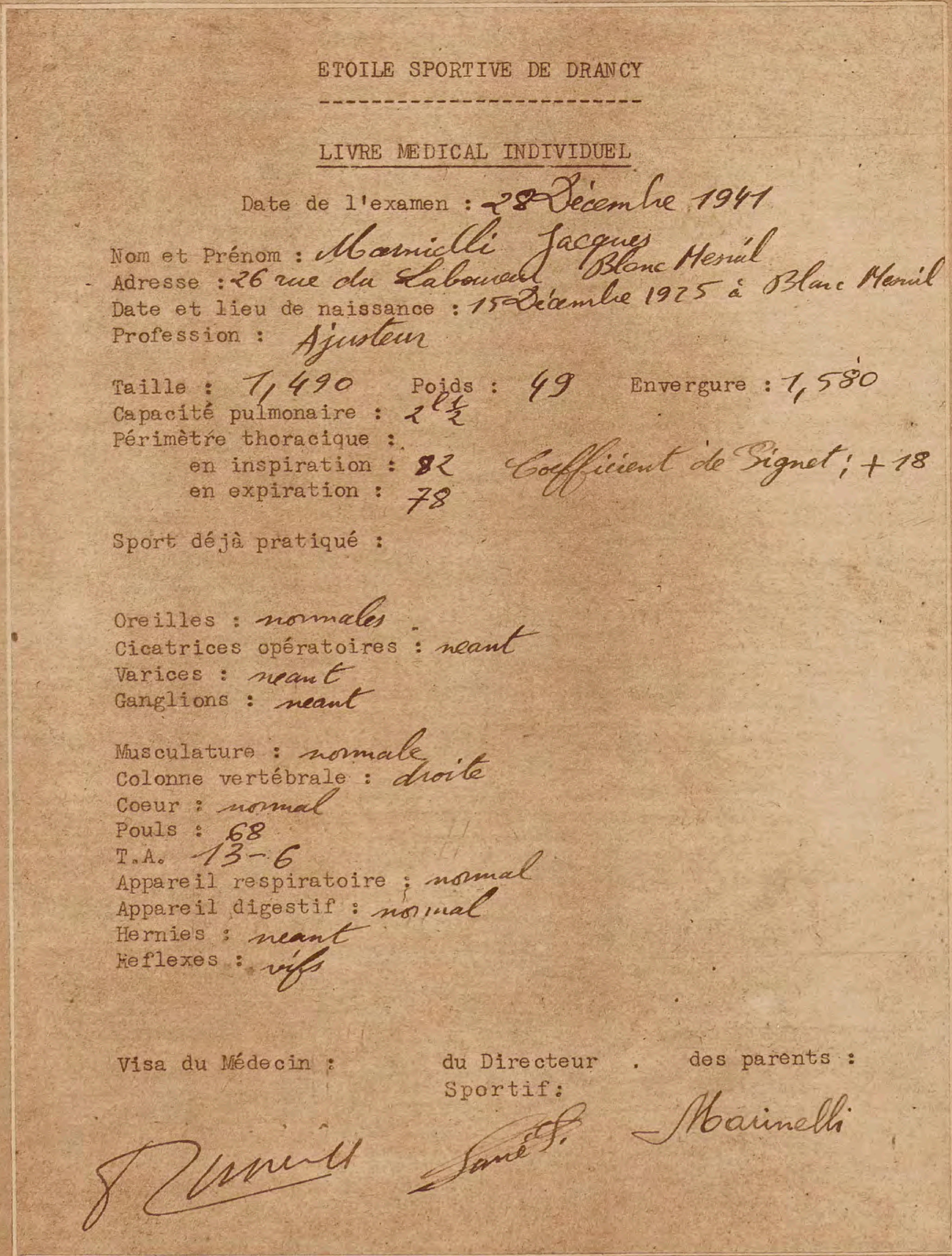
Copyright by Jacques Marinelli and BUT ET CLUB.

LA SEMAINE PROCHAINE :

Régulièrement qualifié pour courir le Championnat du monde sur route à Reims, je suis écarté sans raisons...

Le 5 avril 1942 reste pour Marinelli une date mémorable. Ce jour-là, il participait à l'éliminatoire parisienne du Premier Pas Dunlop.

En octobre 42, il démontrait ses qualités de grimpeur, en passant en tête au sommet de la côte d'Ormesson, dans une épreuve de jeunes.



ETOILE SPORTIVE DE DRANCY

LIVRE MEDICAL INDIVIDUEL

Date de l'examen : 28 Décembre 1941

Nom et Prénom : Marinelli Jacques

Adresse : 26 rue du Laboureur Blanc Menil

Date et lieu de naissance : 15 Décembre 1925 à Blanc Menil

Profession : Ajusteur

Taille : 1,490 Poids : 49 Envergure : 1,580

Capacité pulmonaire : 2 l ½

Périmètre thoracique :

en inspiration : 82 Coefficient de Pignet : + 18

en expiration : 78

Sport déjà pratiqué :

Oreilles : normales

Cicatrices opératoires : neant

Varices : neant

Ganglions : neant

Musculature : normale

Colonne vertébrale : droite

Coeur : normal

Pouls : 68

T.A. 13-6

Appareil respiratoire : normal

Appareil digestif : normal

Hernies : neant

Reflexes : vifs

Visa du Médecin : du Directeur Sportif : des parents :

Marinelli

Quand il se présenta, pour la première fois devant le médecin de son club, le jeune Marinelli était un frêle coureur, comme en témoigne cet extrait de son livret médical individuel d'alors.

C'est à Zurich qu'a été donné, samedi, le départ du treizième Tour de Suisse. Les soixante-dix concurrents défilent à travers la ville à faible allure.

Camille Danguillaume qui grimpe avec application est accompagné dans l'ascension de la première pente par le Suisse Gottfried Weilenmann (à dr.).

Premier des Français au classement général, André Brulé se désaltère, au cours de la deuxième étape, Arbon-Davos, remportée par le Suisse G. Aeschliman.

Le Suisse Stettler a pris la tête du Tour de Suisse

Davos. — Le Tour de France a à peine pris fin, que déjà des routiers se sont élancés dans une autre course à étapes : le Tour de Suisse, qui se déroule du 30 juillet au 6 août.

Les organisateurs ont réuni 70 coureurs au départ, mais la plupart des vedettes de la route se sont abstenues.

Kubler lui-même a préféré se consacrer à des tournées « Tour de France ».

Parmi les concurrents, 5 coureurs seulement ont participé au Tour de France. Cependant ces hommes du Tour, parfaitement rodés, sont capables d'enlever l'épreuve suisse, en dépit d'une forte « squadra » italienne qui réunit notamment Ronconi, Cottur, Bresci et Sforrachi.

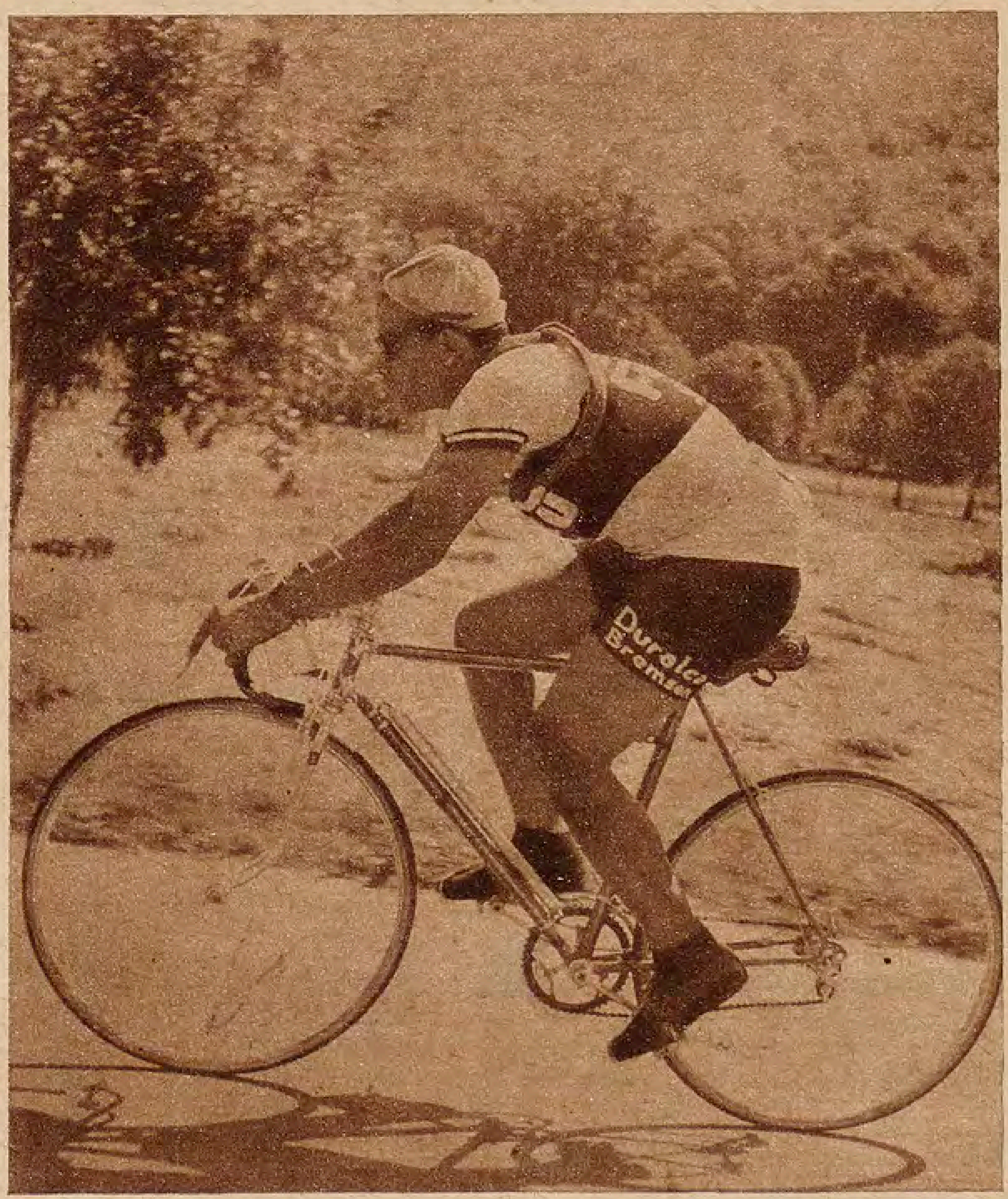
La France est représentée par une équipe « Peugeot » dirigée par Camille Narcy et par André Brulé qui, au dernier moment, a demandé à courir le Tour de Suisse à titre individuel.

Brulé a terminé le Tour de France avec une angine et, quoique remis, il ne semble pas en état de réaliser des prouesses, du moins dans les premières étapes. Cependant Brulé, peut, en l'absence de grands grimpeurs, réussir de brillantes performances dans la montagne.

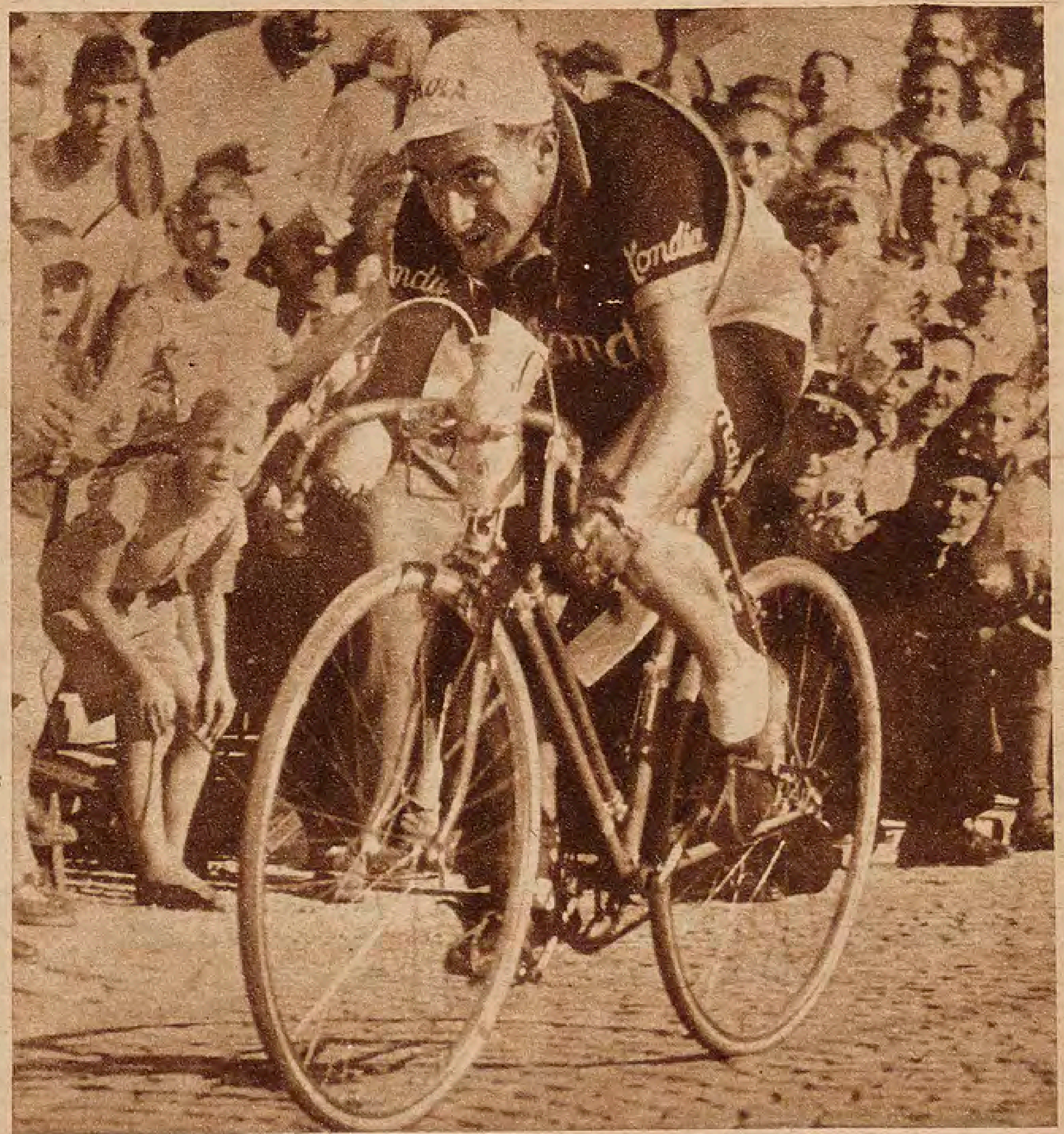
La première étape, Zurich-Arbon, qui s'est déroulée sur un terrain relativement facile (une seule montée à Vogelensegg), a vu la victoire de Stettler, tandis que la seconde Arbon-Davos, qui comportait l'ascension du col de Wolfgang (201 km.) a été enlevée par le Suisse G. Aeschlimann.

Au classement général, Stettler a pris la première place.

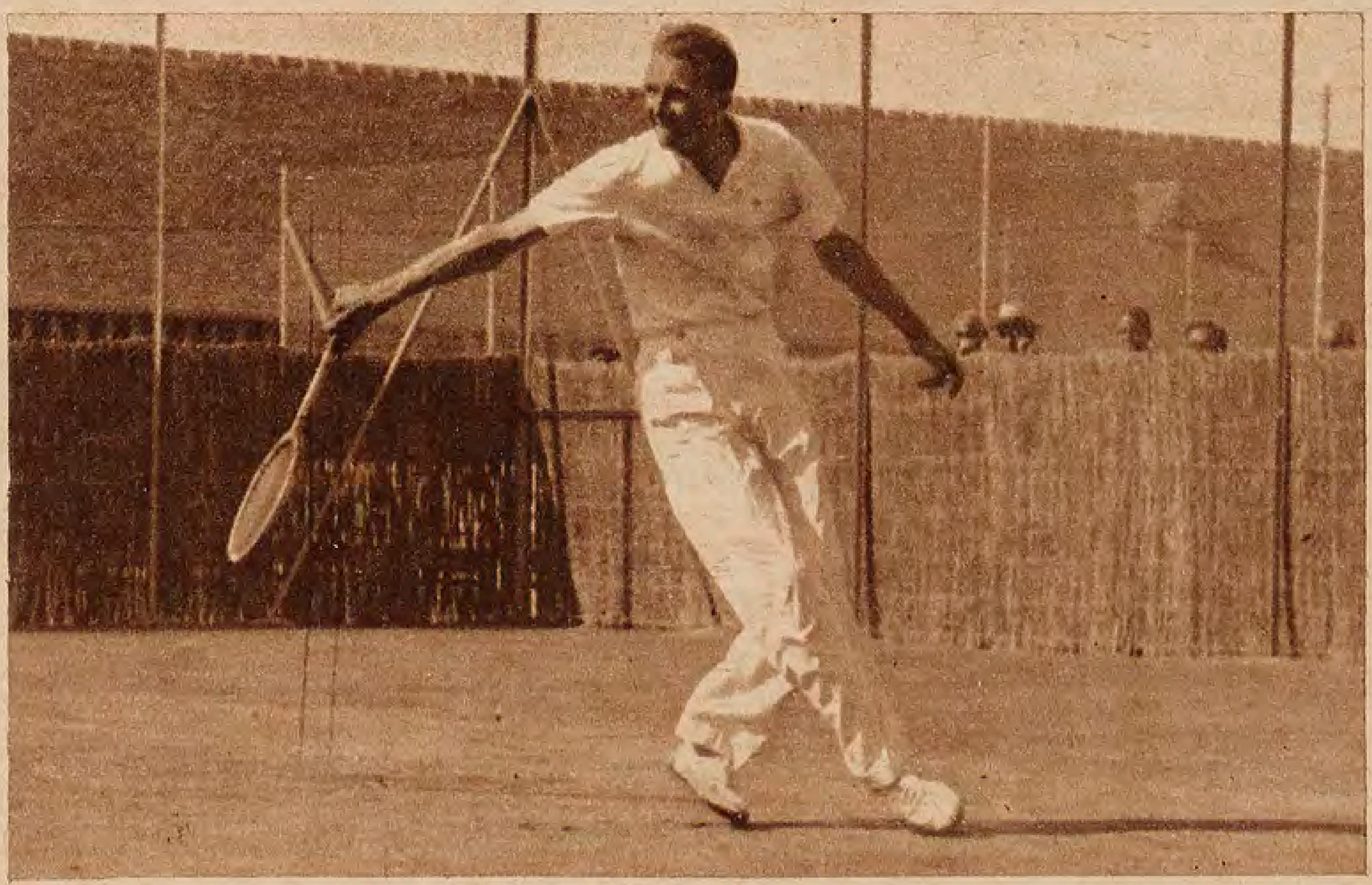
L'une des vedettes, Schaer, qui est le favori de la presse suisse, n'a pas encore attaqué et attendra vraisemblablement les dernières étapes pour jouer sa chance.



Le puissant coureur nord-africain Abdelkader Zaaf roule les mains en haut du guidon, sans forcer. Il a été l'un des concurrents en vue au cours des premières journées.



Vainqueur de la première étape et leader au classement général au soir de la deuxième, le Suisse Stettler, qui termine détaché, fonce vers la ligne d'arrivée sous les applaudissements du public,



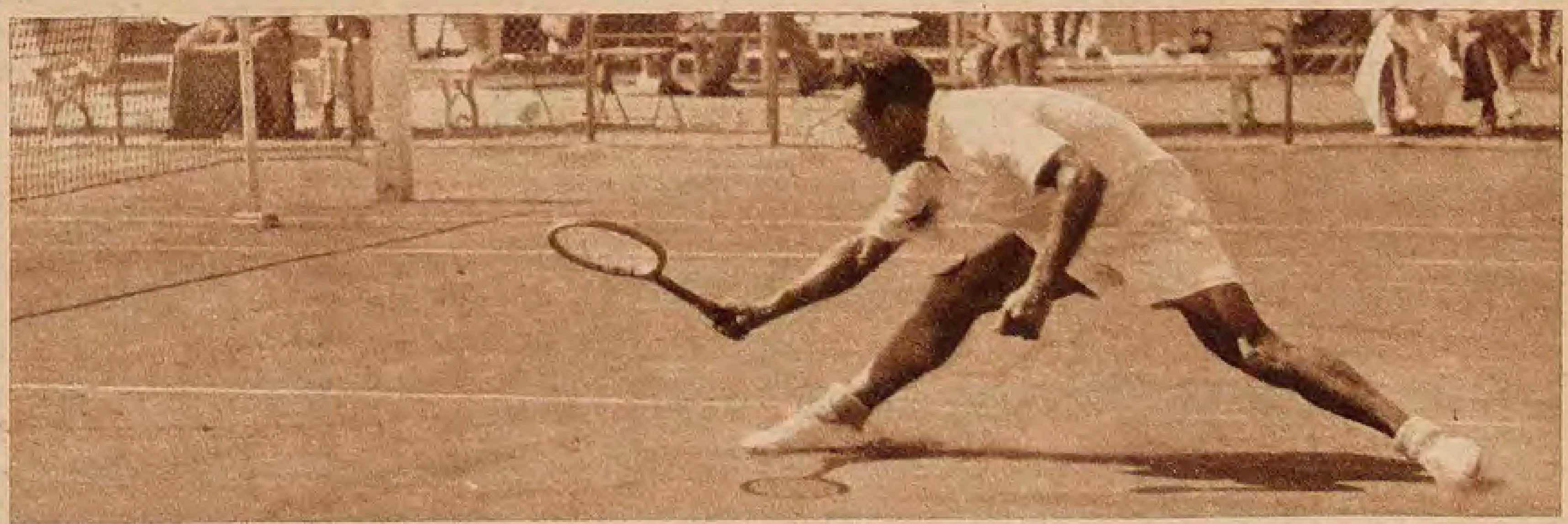
FRANCE-BELGIQUE : Destremeau pendant son match contre Brichant.

DEAUVILLE RÉUSSIT AUX TENNISMEN BELGES

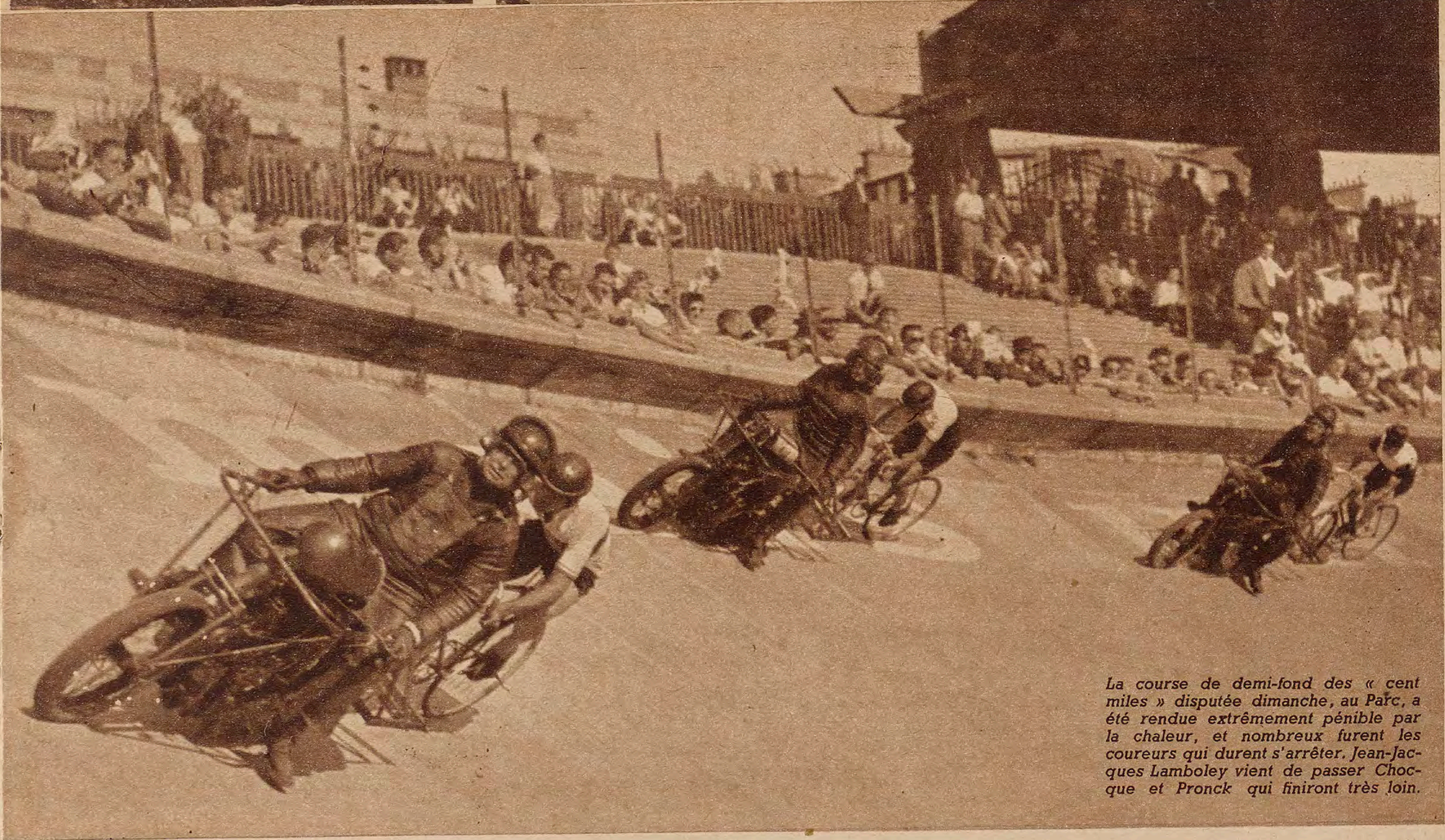
Le tennis français prend ses vacances... Il les prend même si bien, qu'à Deauville, Rémy, Destremeau, Ducos de la Haille n'ont pas réussi à sortir de leur torpeur estivale et qu'ils ont dû laisser aux Belges la bonne note de ces « devoirs de vacances », en l'occurrence une nette victoire.

Bientôt les Australiens seront à Paris. A l'occasion de cette « rentrée », il faut souhaiter que nos joueurs prennent leur tâche plus au sérieux.

Ne serait-ce que pour ne pas jouer devant des banquettes vides.



Malgré ce grand écart, Rémy s'inclinera finalement en trois sets devant Washer.



La course de demi-fond des « cent miles » disputée dimanche, au Parc, a été rendue extrêmement pénible par la chaleur, et nombreux furent les coureurs qui durent s'arrêter. Jean-Jacques Lamboley vient de passer Chocque et Pronck qui finiront très loin.

AVIS IMPORTANT A NOS LECTEURS

Le magnifique album-souvenir du Tour de France 1949 **édité par**

ayant été épuisé quelques heures seulement après sa mise en vente, il est procédé actuellement à un tirage supplémentaire.

Nous ne saurions trop insister auprès de nos lecteurs pour qu'ils commandent le leur *DÈS MAINTENANT* A LEUR MARCHAND HABITUEL QUI SERA RÉAPPROVISIONNÉ SOUS PEU *EN FONCTION DES DEMANDES QU'IL AURA ENREGISTRÉES*

DANS LES "CENT MILES", AU PARC DES PRINCES, ON A FINI PAR NE PLUS COMPTER LES TOURS DE RETARD DES ADVERSAIRES DE LAMBOLEY !

Il ne restait plus que 10 tours à couvrir... Et, soudain, Paul Chocque, le coriace, passa à l'attaque et Jean-Jacques Lamboley ne put rien contre lui. Chocque passa, jetant dans la bataille ses dernières forces.

Course passionnante ? Non, hélas...

Paul Chocque ne venait de reprendre qu'un seul des 23 tours de retard qu'il comptait alors à son actif.

Et nous avions assisté pendant 2 h. 16' 22" 4/5 à une invraisemblable séance de reptation, au cours de laquelle seuls le champion du monde Jean-Jacques Lamboley et le Belge Meuleman avaient été assez courageux pour ne pas écouter leurs souffrances physiques.

Les autres n'avaient pas été aussi volontaires.

On se serait cru au Bol d'Or. C'était à qui s'arrêterait sous n'importe quel prétexte, pour remonter au bout de quelques secondes... ou de quelques minutes et revenir prendre dans la ronde insipide une place à peine remarquée.

Le préposé au tableau d'affichage se fatigua rapidement de manipuler ses chiffres géants et, à partir de la mi-course, on ne sut plus (c'était mieux ainsi) à quel point les adversaires inconstants de Lamboley et de Meuleman accumulaient les tours de retard. Et lorsque, de temps à autre, on voyait reparaitre en piste, plus ou moins bien reposés, Besson, Goutorbe ou Pronck, on n'en appréciait que davantage la louable ténacité du champion du monde et du vétéran belge.

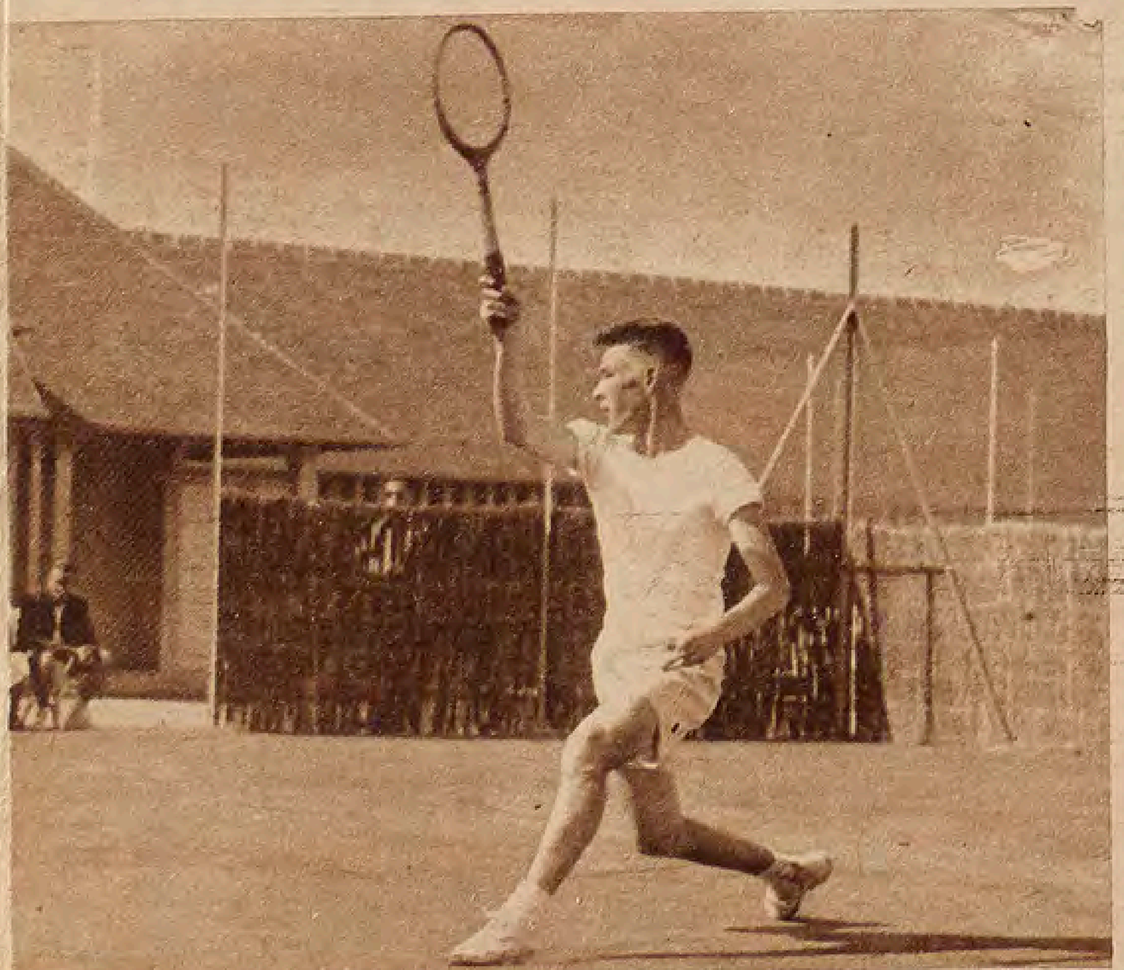
Les deux porteurs de titres nationaux, Frosio (Italie) et Leliaert (Belgique), s'éclipsèrent bien avant la fin. Le dernier nommé surtout fit tout aussi bien, car il était pénible de le voir perdre avec la régularité d'un chronomètre un tour sur quatre sur le leader Lamboley.

Victor Linart n'a pas été remplacé, il s'en faut.

Et nous ne pouvons nous empêcher de penser que le demi-fond dit international est bien pâlot comparé à ce qu'il fut avant guerre. Sans doute la proximité des championnats du monde servira-t-elle de prétexte à certains vaincus pour expliquer leur défaillance de dimanche. Mais se réserver n'est pas renoncer à la lutte, et c'est plus aux absents qu'aux vaincus d'hier qu'il appartiendra, bientôt, de sauver l'honneur des stayers.

René de LATOUR

Seul, le vainqueur des « cent miles », le champion du Monde Lamboley se montra digne des anciens vainqueurs. A sa descente de machine, ruisselant de sueur, il s'éponge le visage.



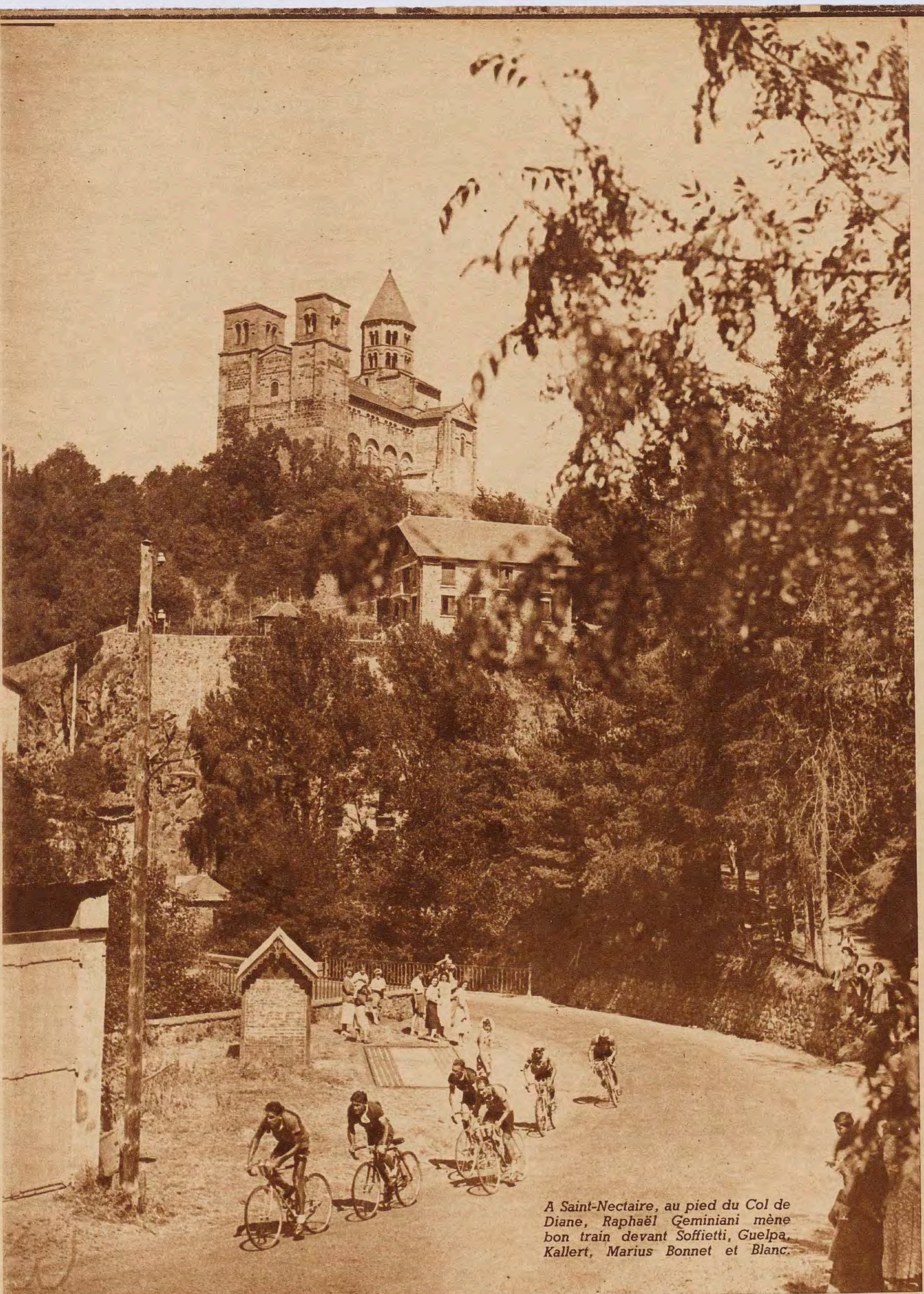
Le Belge Brichant vainqueur de Bernard Destremeau.

Vous connaîtrez BIENTOT LES RÉSULTATS

du GRAND CONCOURS DU TOUR 49

organisé par But CLUB sous le patronage des montres **CYMA-TAVANNES**

Nos services ont commencé le dépouillement des réponses qui nous sont arrivées dans les délais prévus, mais, en raison de l'immense succès remporté par notre concours auprès de nos lecteurs, il ne nous est pas encore possible d'établir la liste des lauréats que nous espérons publier la semaine prochaine.



A Saint-Nectaire, au pied du Col de Diane, Raphaël Geminiani mène bon train devant Soffietti, Guelpa, Kallert, Marius Bonnet et Blanc.

Auparavant, le peloton des concurrents du

RAPHAEL GE

Clermont-Ferrand. — C'est, en réalité, au Col de Diane qu'a débuté le Circuit des Villes d'Eaux d'Auvergne. Il fallait d'ailleurs s'attendre à ce que rien de bien sérieux ne fut tenté avant cette première difficulté et malgré les 182 kilomètres déjà parcourus. La chaleur intense était d'ailleurs pour quelque chose dans le manque d'enthousiasme du peloton déjà bien décimé avant même d'avoir rien tenté.

On trouvait alors en présence, tenant compagnie au grand favori, Geminiani et à son camarade montferrandais Blanc, le Marseillais Marius Bonnet, les Lyonnais Guelpa, Soffietti, Baratin, les Parisiens Thuayre et Abello et quelques autres plus modestes.

Dès les premiers lacets du col, Geminiani, fournissant un effort régulier et obstiné, se débarrassait successivement de ses compagnons, ne conservant plus à ses côtés, au bout de 3 kilomètres de montée, que le Marseillais Marius Bonnet et l'Orangeois Kallert, deux « oubliés » du Tour de France, à qui les sélectionneurs n'avaient pas cru devoir faire confiance

Aucun des lâchés ne parvenait à revenir dans la descente qui se fit au milieu des cars de touristes et des voitures suiveuses. C'est miracle qu'il n'y ait pas d'accidents.

Au sommet du Col de Diane, Marius Bonnet avait soufflé, par une dizaine de mètres, une prime importante à Geminiani ; Kallert n'avait pas perdu contact.

Le trio
séance de
d'une surp
col du pa
fit le forc
bien, Kall
au somme

Il n'y
Clermont-
niani et B
ils parvi
leur avan
et ne visa

Au spri
sur Bonne
de grimp
était igno

En gag
Geminian
ne l'avait

Car il
un tel par

1. GEM
net (Mars
4. Blanc
(Clermon
15' 30" ;
Santos (
(Issoire),
mont) ; 1

Succès de Trintignant et Manzon, au Mont-Ventoux

Robert MANZON

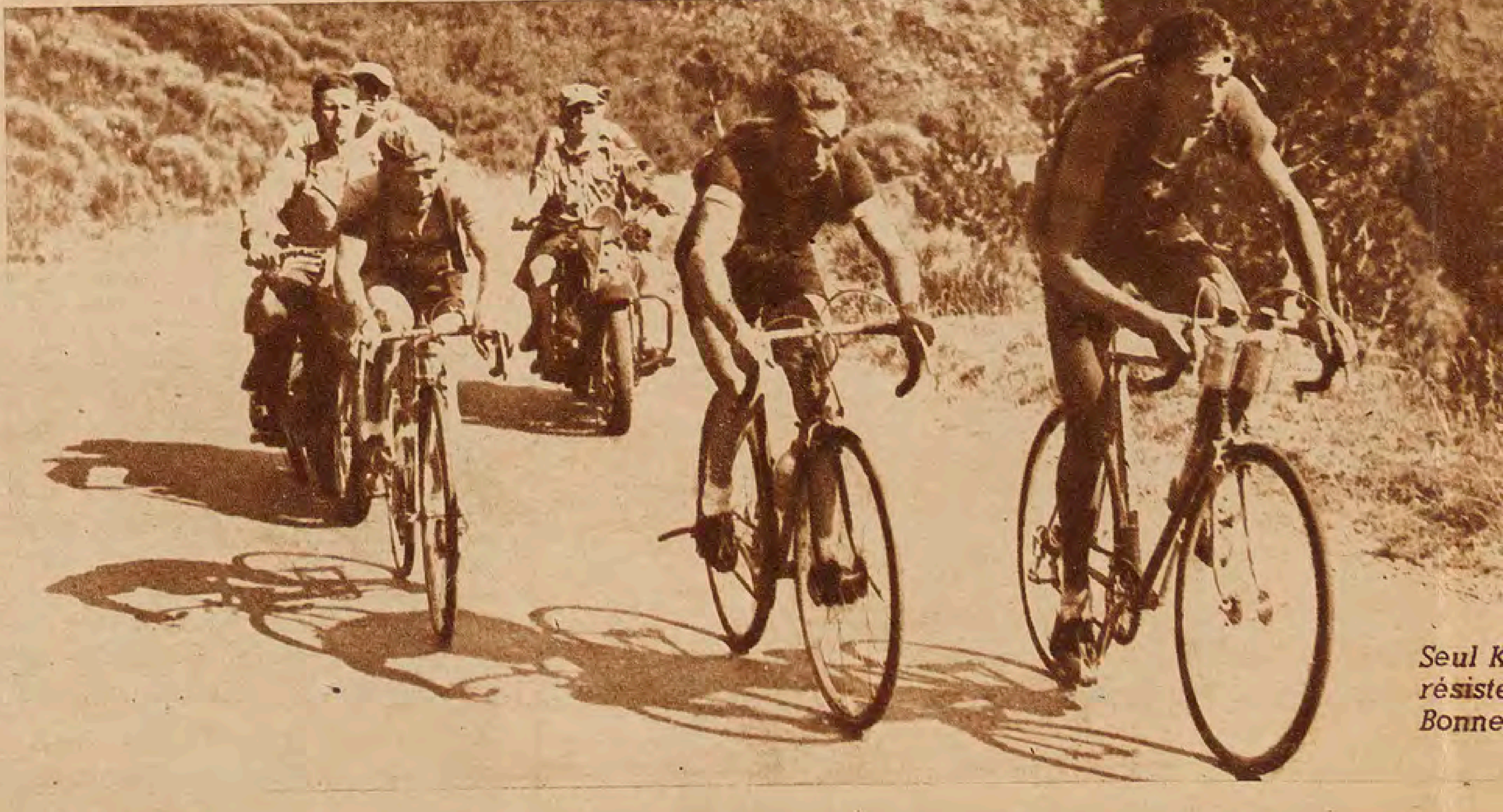
Avignon. — La course de côte du Mont-Ventoux a donné lieu, dimanche, à des luttes ardentes au cours desquelles les records furent battus à diverses reprises.

Les grands vainqueurs ont été Trintignant, en voitures de course et Manzon en voitures sport.

Le Belge Collot, de son côté, a été le plus rapide, à motocyclette, escaladant la côte fameuse à 86 km. 017 (record toutes catégories, ancien record 85 km. 065).

Les autres triomphateurs ont été Jenny (motocyclette 100 cmc.) ; Donini (125 cmc.) ; Barde (175 cmc.) ; Driggs (350 cmc.) ; Olivier (side-cars jusqu'à 600 cmc. et side-cars au-dessus de 600 cmc.) ; Grange et Albert (voitures sport).

Trintignant et Manzon pilotaient des voitures Simca, munies de pneus Dunlop.



Seul K
résiste
Bonne

rrents du Circuit des Villes d'Eaux d'Auvergne était resté compact le long du Chambon. On reconnaît, en huitième position, le futur vainqueur : Géminiani.

GEMINIANI IMBATTABLE SUR SON TERRAIN...

Le trio entama le Col de la Moreno une séance de train soutenu qui le mit à l'abri d'une surprise et ce fut l'attaque du dernier col du parcours. Encore une fois Geminiani fit le forcing et si Marius Bonnet s'accrocha bien, Kallert par contre ne put résister et au sommet son retard atteignait 1' 50".

Il n'y eut plus alors qu'à plonger sur Clermont-Ferrand. Non seulement Geminiani et Bonnet ne furent pas rejoints, mais ils parvinrent à augmenter sérieusement leur avance sur des poursuivants découragés et ne visant plus que des places d'honneur.

Au sprint Geminiani l'emporta nettement sur Bonnet dont on connaissait déjà les dons de grimpeur, mais dont la forme actuelle était ignorée.

En gagnant les villes d'eaux d'Auvergne, Geminiani a prouvé que le Tour de France ne l'avait pas fatigué outre mesure.

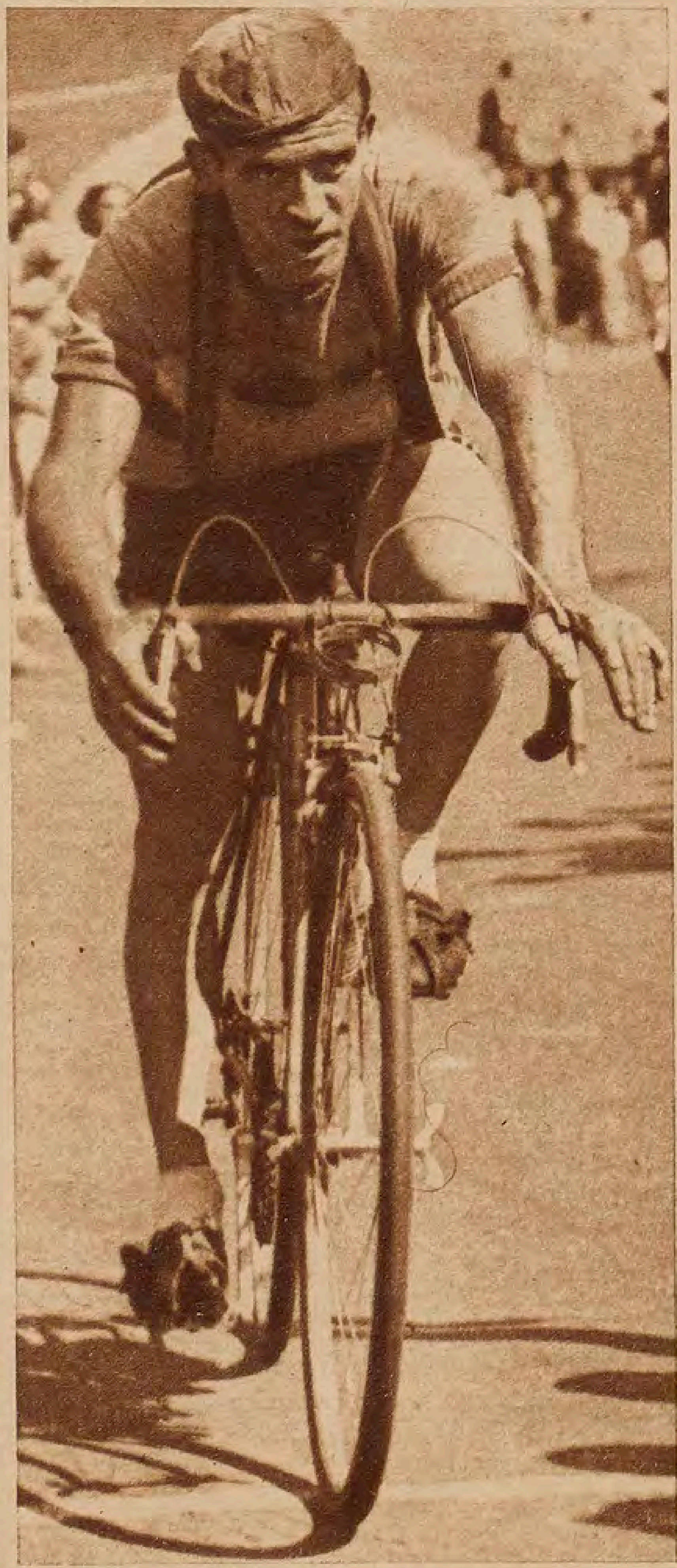
Car il fallait des réserves pour briller sur un tel parcours et dans une pareille fournaise.

★

LES RÉSULTATS

1. GEMINIANI (Clermont), 8 h. 56' ; 2. Bonnet (Marseille), à 1 roue ; 3. Kallert, à 6' 30'' ; 4. Blanc (Clermont), à 8' 15'' ; 5. Bulidon (Clermont), à 10' 40'' ; 6. Soffietti (Lyon), à 15' 30'' ; 7. Chaux (A. C.), m. t. ; 8. Dos Santos (Clermont), à 19' 30'' ; 9. Howseck (Issoire), à 20' 40'' ; 10. Martinez (Clermont) ; 11. Baquet (Clermont), etc...

Seul Kallert, en 2e position, a pu résister à Geminiani (en tête) et Bonnet dans le Col de Diane.



Bonnet réussit à passer en tête au sommet du Col de Diane, précédant Raphaël Geminiani de quelques longueurs.

Revenu dans la descente sur le Mont-Dore, Kallert ne put répondre aux démarrages de Geminiani et Bonnet dans le Col de la Moreno. Le Clermontois (en tête) et le Marseillais ne devaient plus se quitter jusqu'à Clermont-Ferrand où Geminiani devait gagner le sprint.

ATHLÉTISME 49 : BILAN IMPRESSIONNANT

ONZE records du monde, dix records de France ont été battus ou égalés au cours de l'année 1948. Même les plus hardis pronostiqueurs n'avaient osé prévoir ce bilan impressionnant. L'athlète moderne est-il donc de si loin supérieur à l'ancien ? Les possibilités humaines n'auraient-elles pas de limites ? Ce sont là des questions auxquelles il n'est pas facile de répondre. Il est néanmoins permis de s'extasier devant les performances réalisées au lendemain d'une longue période de souffrances et de privations. Décidément, l'homme est plein de ressources insoupçonnées...

Pour diverses raisons, on s'attendait à ce que l'année 1949 fût plus calme. La plus évidente est, naturellement, l'absence d'une grande compétition mondiale. Il n'y aura pas eu cet été de Jeux Olympiques, ni de championnats d'Europe. Cependant les athlètes américains sont venus en Scandinavie, et leur rencontre avec l'Europe du Nord a permis d'excellentes performances.

par
Marcel HANSENNE

Malgré cette sorte de temps mort dans l'athlétisme, le bilan de l'année 1949 est déjà terriblement impressionnant.

Quatre records du monde en effet, ont été battus et ils ne paraissaient pourtant pas tellement faciles.

Ce sont, rappelons-le :

— Le 220 yards, couru par Mel Patton, en 20'' 2/10 ;

— Le 10.000 mètres, gaillardement abattu par l'inusable Zatopek, en 29' 28'' 2 10 (une minute de mieux que Lalanne!) ;

— Le lancement du disque : 56 m. 46, par le robuste Américain Gordien.

Fuchs, le dernier des recordmen du monde

Par ailleurs, l'extraordinaire Jim Fuchs a lancé plus d'une centaine de fois le poids au delà des 17 m., avant de réussir, jeudi dernier, à Oslo 17 m. 79. Mac Kenley a approché son propre record du quart de mile (46'' 2 10 contre 46'') ; Reiff a couru les 3.000 mètres en 8' 5''.

Telles ont été jusqu'ici les grandes vedettes mondiales de l'année, sans compter la nouvelle révélation du sprint, un Californien, bien entendu, appelé Stanfield, et qui paraît devoir faire oublier Owens, Davis, Patton... Jusqu'au moment où on en trouvera un autre...

Saison assez calme en France, et pourtant...

En France, la saison a été jusqu'à présent assez calme.

Comment, cependant, ne pas admirer la progression stupéfiante de Jean Vernier et El Mabrouk ?

Mon record du 1.500 mètres ne fera pas long feu avec de pareils lascars, et c'est tant mieux. C'est justice, également, que Jean Vernier trouve enfin la récompense de sa constante témérité. Les athlètes combatifs finissent toujours par émerger. Regardez le Suédois Aberg...

A l'heure actuelle, trois records de France ont été battus :

— 110 mètres haies, en 14'' 4/10, par Marie, en progrès constant ;

— 1.500 mètres, en 3' 47'' 4/10, par Hansenne ;

— 3.000 mètres, en 8' 19'' 6/10, par Jean Vernier.

En outre, Thiam Papa Gallo a égalé les 1 m. 97, en hauteur, de Damitio.

Le bilan provisoire de l'année française est, certes, excellent.

Mais on s'attend à mieux encore, pour fin septembre.

Les records du 1.500 mètres et du 5.000 mètres devraient, en effet, tomber à brève échéance.

Celui du décathlon est virtuellement battu par l'Alsacien Heinrich, qui est certainement le plus grand athlète français de tous les temps.

Réellement, nous avons le droit de nous montrer très optimistes, d'autant plus que de très jeunes, tels Elloy (400 mètres haies) et Gillet (800 mètres), commencent à montrer le bout de l'oreille...

Jamais, en réalité, l'athlétisme français ne s'est si bien porté...

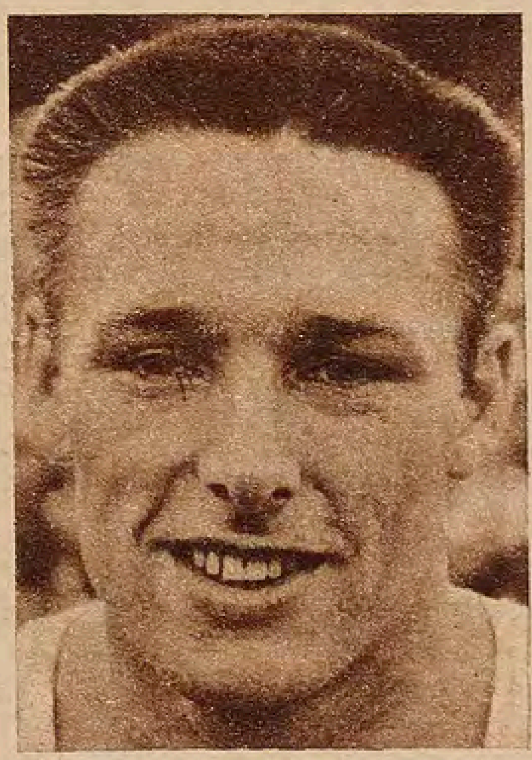
Quatre nouveaux (ou anciens) recordmen du monde :

Mel PATTON

Vainqueur du 200 mètres olympique, en 1948, à Londres, il a battu le record du monde des 220 yards en 20'' 2/10. C'est le plus grand sprinter blanc de tous les temps.

Emil ZATOPEK

Surnommé « la locomotive tchèque » donne des inquiétudes (?) à ses médecins. Zatopek n'en a pas moins porté le record du monde des 10.000, détenu par Haegg, à 29' 28'' 2/10.



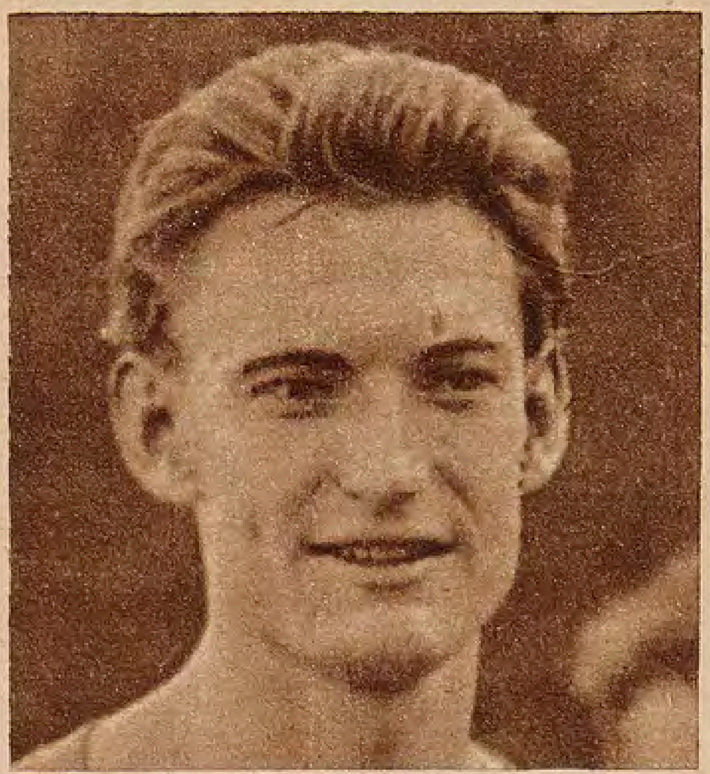
Fortune GORDIEN

Les Parisiens ont eu l'occasion de l'applaudir à Colombes. Nouveau recordman du monde du disque (56 m. 46) a détrôné l'Italien Consolini grâce à sa très grande puissance.

Jimmy FUCHS

Le plus récent des recordmen du monde. A lancé le poids, jeudi dernier, à 17 m. 79 au cours de la rencontre U. S. A.-Pays Nordiques, à Oslo. Fera mieux encore d'ici peu.

Trois nouveaux (ou anciens) recordmen de France :



Jacques André MARIE

Meilleur hurdler européen sur les haies hautes. A battu son propre record de France, le 25 juin dernier, à Paris. L'a porté à 14'' 4/10. Grand, bon styliste, Marie aurait l'occasion de faire de meilleurs temps encore si l'occasion lui était donnée plus souvent d'affronter les américains.

Marcel HANSENNE

A pris une retraite qu'il faut considérer maintenant comme définitive. C'est le 2 juin qu'il a battu son record de France des 1.500 mètres, couvrant la distance, au stade Jean-Bouin, en 3' 47'' 4/10, sans avoir donné l'impression d'avoir forcé. Ce fut son dernier " temps ".

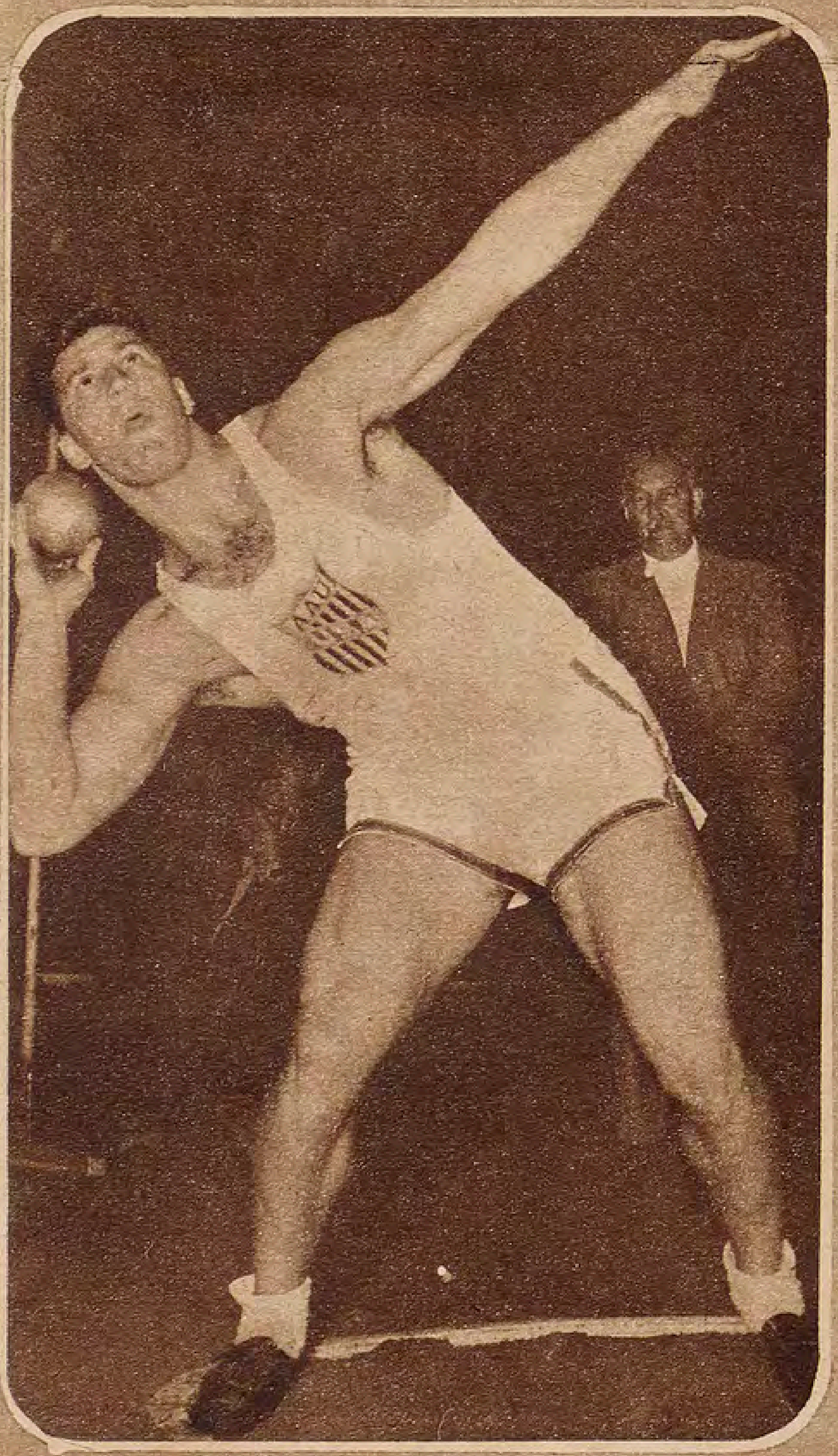
Jean VERNIER

Est devenu recordman de France des 3.000 mètres, 8' 19'' 6/10 (contre 8' 20'' 6/10 à Pujazon), le 22 juin, à Bruxelles. Redoutable par son train rapide, il a aussi couvert les 1.500 m. dans l'excellent temps de 3' 48'' 6/10. Montera bientôt sur 5.000 m. A ne pas confondre avec son frère Jacques.

SPÉCIALITÉ	RECORDS DU MONDE	RECORDS D'EUROPE	RECORDS DE FRANCE
100 mètres ..	10" 2/10 Owens (U. S. A.) 1936 Davis (U. S. A.) 1941 Ewell (U. S. A.) 1948 La Beach (Pan.) 1948	10" 3/10 Berger (Holl.) 1934 Strandberg (Suède)1936 Neckerman (All.) 1939	10" 5/10 Valmy (Tarbes) 1941 Bally (F. C. L.) 1947
200 mètres ..	20" 2/10 La Beach (Pan.) 1948 Patton (U. S. A.) 1949	20" 9/10 Koenig (All.) 1928	21" 6/10 Mourlon (U. Al.) 1924 Bally (F. C. L.) 1947 Valmy (U. A. T.) 1948
400 mètres ..	45" 9/10 Mac Kenley (Jam.) 1948	46" Harbig (All.) 1939	47" 6/10 Boisset (P. U. C.) 1934
800 mètres ..	1' 46" 6/10 Harbig (All.) 1939	1' 46" 6/10 Harbig (All.) 1939	1' 48" 3/10 Hansenne (C. A. F.) 1948
1.000 mètres.	2' 21" 4/10 Gustafsson(Suède) 1946 Hansenne (France) 1948	2' 21" 4/10 Gustafsson(Suède) 1946 Hansenne (France) 1948	2' 21" 4/10 Hansenne (C.A.F.) 1948
1.500 mètres.	3' 43" Haegg (Suède) 1944 Strand (Suède) 1947	3' 43" Haegg (Suède) 1944 Strand (Suède) 1947	3' 47" 4/10 Hansenne (C. A. F.) 1949
3.000 mètres.	8' 1" 2/10 Haegg (Suède) 1942	8' 1" 2/10 Haegg (Suède) 1942	8' 19" 6/10 Jean Vernier 1949
5.000 mètres.	13' 58" 2/10 Haegg (Suède) 1942	13' 58" 2/10 Haegg (Suède) 1942	14' 35" 2/10 J. Vernier (C.A.F.) 1948
10.000 mètres	29' 28" 2/10 Zatopek (Tch.) 1949	29' 28" 2/10 Zatopek (Tch.) 1949	30' 22" 8/10 Lalanne (Bord.) 1942
110 haies ...	13" 7/10 Towns (U. S. A.) 1936 Wolcott (U. S. A.) 1941	14" Lidman (Suède) 1941	14" 4/10 Marie (U. S. A.) 1949
400 haies....	50" 6/10 Hardin (U. S. A.) 1934	51" 6/10 Holling (All.) 1939 Arifon (France) 1948	51" 6/10 Arifon (P.U.C). 1948
Hauteur.....	2 m. 11 Steers (U. S. A.) 1941	2 m. 04 Kotkas (Finlande)	1 m. 97 Damitio (Cas.) 1948 et Thiam Papa Gallo 1949
Longueur....	8 m. 13 Owens (U. S. A.) 1935	7 m. 90 Long (Allemagne) 1936	7 m. 70 Paul (R. C. F.) 1935
Perche	4 m. 77 Wamerdam (U. S. A.) 1942	4 m. 36 Lundberg (Suède) 1948	4 m. 09 Sillon (Bord.) 1948
Triple saut..	16 m. Tajima (Japon) 1936	15 m. 48 Tuulos (Finlande) 1923	14 m. 65 Bobin (U. S. M.) 1948
Poids	17 m. 79 Fuchs (U. S. A.) 1949	16 m. 60 Woelke (Allemagne) 1936	15 m. 59 Duhour (B. O.) 1934
Disque	56 m. 46 Gordien (U. S. A.) 1949	55 m. 33 Consolini (Italie) 1948	50 m. 71 Winter (Ind.) 1938
Marteau	59 m. 02 Nemeth (Hongrie) 1948	59 m. 02 Nemeth (Hongrie) 1948	51 m. 06 Wirtz (Lor.) 1939
Javelot	78 m. 70 Nikkanen (Finlande) 1938	78 m. 70 Nikkanen (Finlande) 1938	64 m. 33 Tissot (Oyon.) 1947
Décathlon ..	7.900 pts Morris (U. S. A.) 1936	7.824 pts Sievert (Allemagne) 1934	6.974 pts Heinrich (Strasbourg) 1948

Gaston Meyer nous téléphone d'Oslo, à l'issue du match U. S. A.-Nord de l'Europe :

Sans une joie excessive, Fuchs aurait pu approcher davantage des 18 mètres...



Après l'avoir lancé à 17 m. 79 : Jimmy Fuchs a embrassé le poids qui l'a fait recordman du monde

Depuis un an, le lanceur de poids américain Jimmy Fuchs dépassait régulièrement les 17 mètres. Jeudi soir, à Oslo, il a réussi l'exploit attendu en lançant l'engin à 17 m. 79, battant ainsi le record du monde de Fonville (17 m. 68). Après son jet, Fuchs devait embrasser le poids en signe de joie.

Oslo — Le match Etats-Unis-Nord de l'Europe, gagné comme prévu par les Américains, 238 pts 1/2 à 224 pts 1/2, mais avec moins de facilité qu'on ne l'aurait cru, fut constamment intéressant dans l'ensemble, mais beaucoup moins dans les détails.

En fait, les compétitions valurent surtout par l'âpre rivalité qui sépare les champions entre eux, noirs ou blancs s'ils sont Américains, Suédois, Finlandais ou Norvégiens s'ils sont Nordiques. Ainsi, le sport ne fut jamais de qualité médiocre, en dépit de la supériorité américaine en sprint et dans les concours de détente, et de celle des Nordiques dans les épreuves de résistance et les exercices techniques.

Quelques exploits marquants ont illustré à nouveau le stade du Bislet, l'un des meilleurs d'Europe, en présence d'une foule constante de plus de 25.000 personnes pendant ces trois jours, ce qui, en semaine, est un autre record appréciable.

Trois faits à détacher :

1° Le jet au poids de Jimmy Fuchs : 17 m. 79

Athlète rapide, mais non pas hercule. l'Américain catapulte littéralement l'engin. Il est dommage qu'après ce record, réussi au deuxième jet, il se soit extériorisé exagérément tant sa joie était grande ; il aurait pu, certainement, approcher davantage des 18 mètres.

Les Suédois réclamèrent contre la validité du record, sous prétexte que le plateau était de niveau avec le point de chute et non pas de 0 m. 02 au-dessous de ce niveau. Vérification faite, le point de chute était, en réalité, de 0 m. 06 plus élevé !

Autre lanceur de grande classe : Fortune Gordien, inégal, certes, mais capable des plus grands exploits tant la précision du geste s'allie à ses qualités de détente et de force. Il lança le disque à 55 m. 57.

2° La révélation d'Andy Stanfield

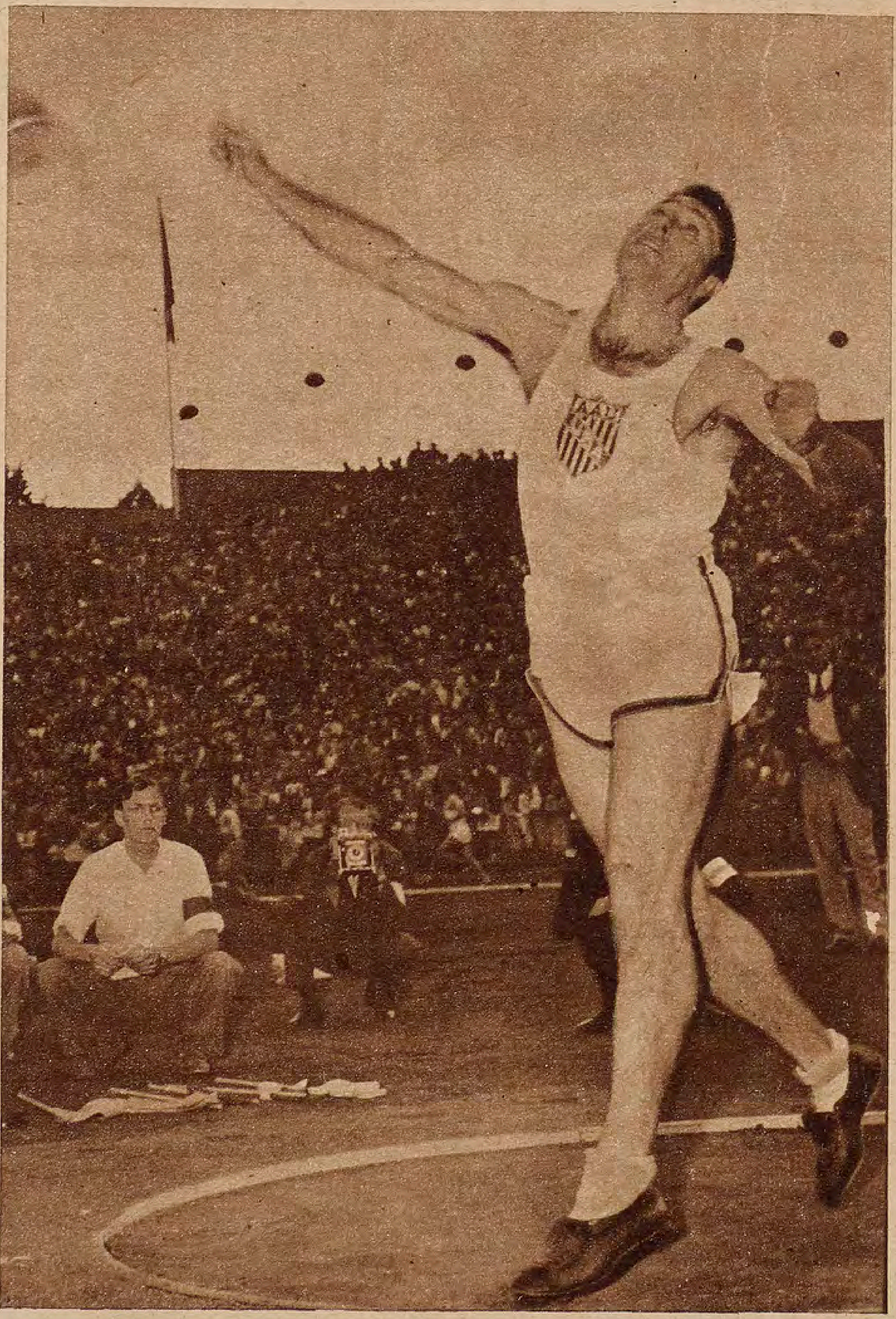
Sprinter noir de grande taille, davantage doué pour le 200 mètres que pour le 100 mètres, se joua de ses rivaux, dont Dillard (10''3/10 ; 21'' 1 /0).

3° Les doubles victoires de Whitfield et de Ahman

Le premier, beaucoup plus à l'aise sur 400 mètres (46'' 8/10), que sur 800 mètres (1'51" 8/10) et le second, étonnant dans le saut en hauteur, au cours duquel il mit k.-o. les spécialistes, avec 1 m. 98, avant de remporter le triple saut avec 15 m. 33.

Il faut ajouter à ces exploits le saut de Richards à la perche (4 m. 50) et la domination complète des Nordiques Strand, Eriksson, Aberg, Koskela, Heino dans les courses de résistance, malgré le courage de Wilt et de Stone.

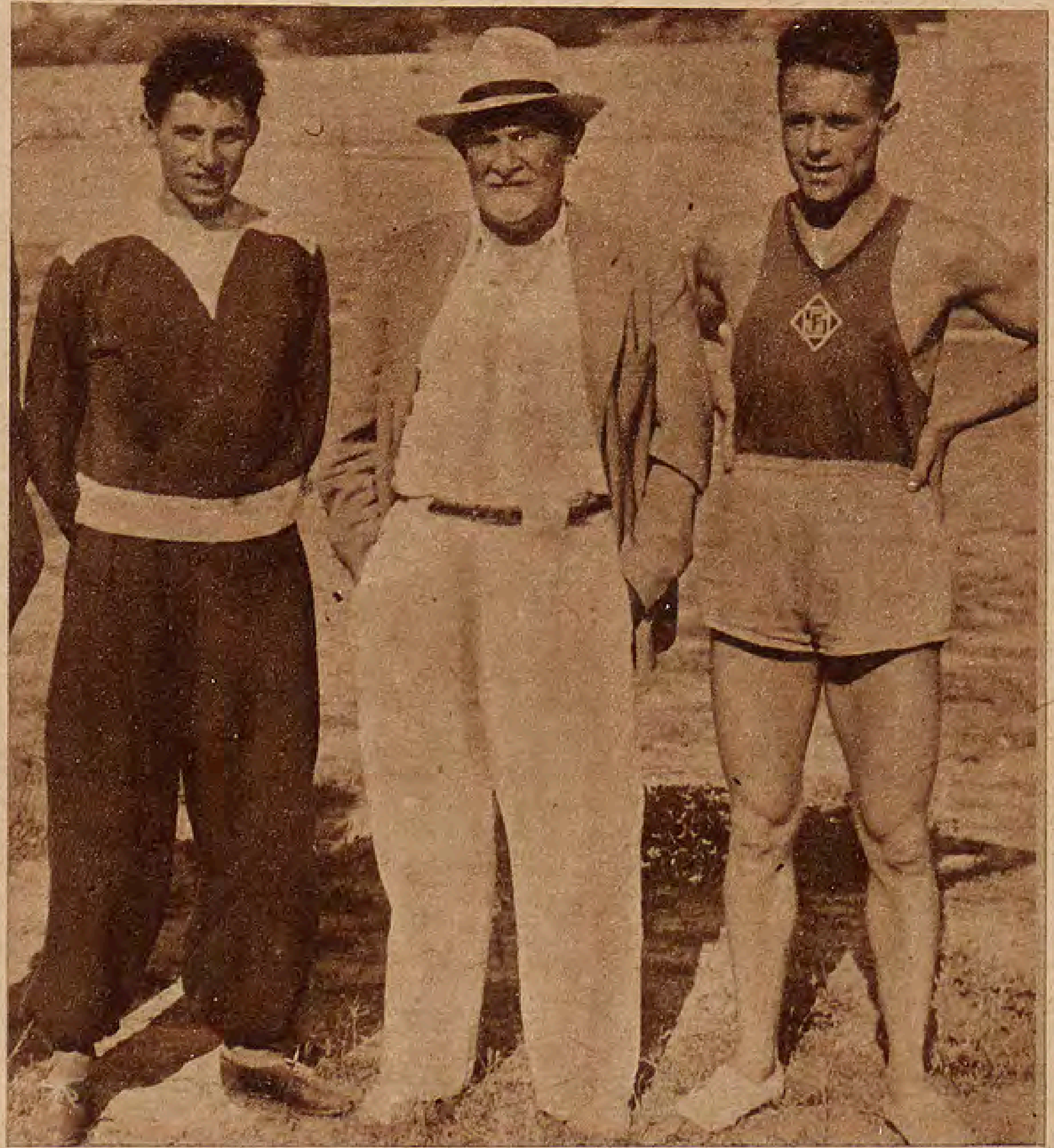
Gaston MEYER.



Sans être aussi bon styliste que Consolini, Gordien n'en a pas moins battu son record. Il a lancé le disque qui retombera 55 m. 57 plus loin.

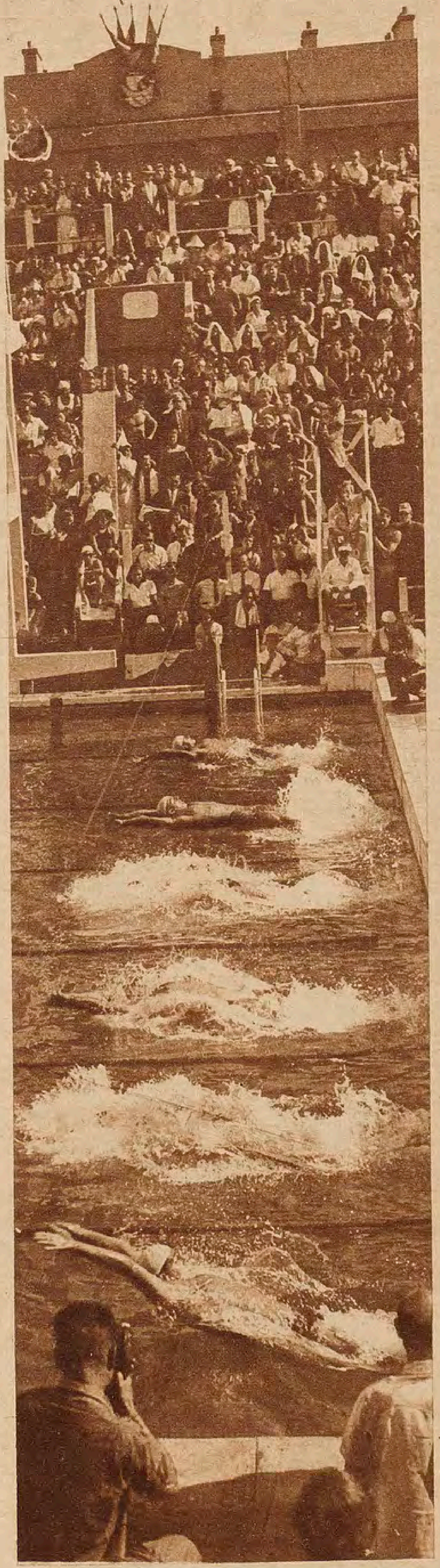
Le champion olympique des 800 mètres, Whitfield, est venu à bout de la coalition suédoise. Il gagne devant Bengtsson (108).

L'une des dernières photos d'Alfred Spitzer qui a tant fait pour l'athlétisme français



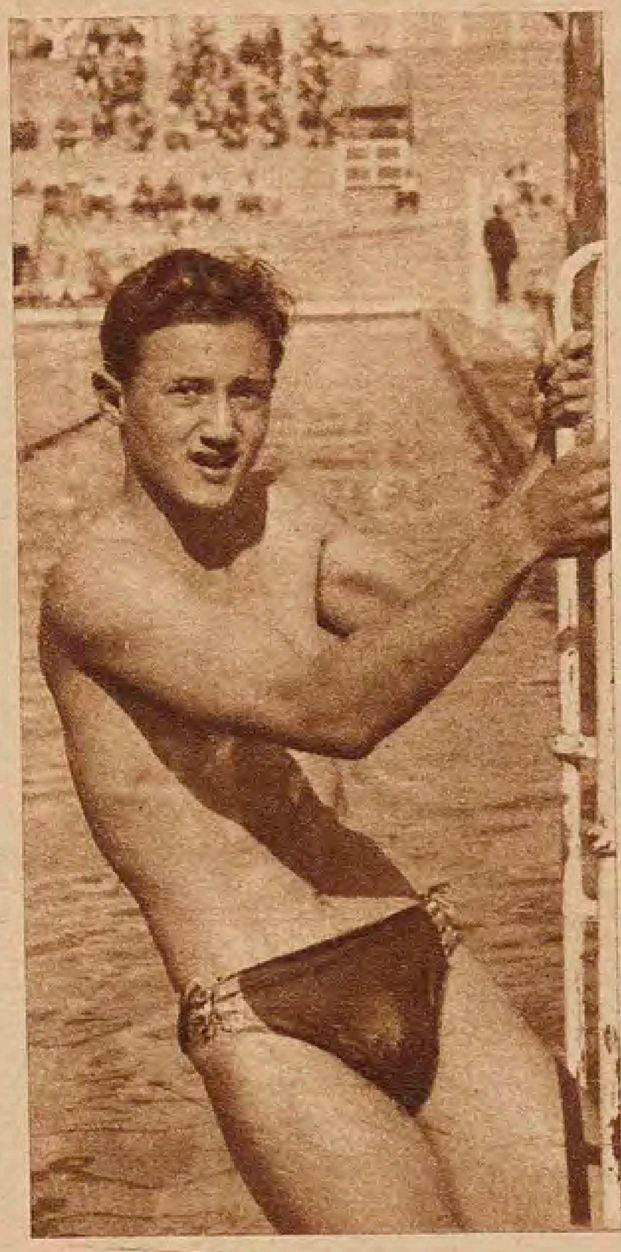
Alfred Spitzer vient de mourir. Il fut l'un des pionniers de l'Athlétisme français, dont il était une figure particulièrement attachante. A gauche : Pouzieux ; à dr. : Cros.

LES CHAMPIONNATS DE FRANCE DE NATATION ONT ÉTÉ MARQUÉS PAR LA



Départ du 100 mètres dos : d'avant en arrière : Pirolley, Crochot, Girola, Zins, Vallerey et Cabour.

René Caumer, cousin de Cerdan, seul minime pratiquant la brasse papillon.



Charletoux, vainqueur du 50 m. dos minime, camarade de club de Pirolley.

La grande révélation des championnats : le cadet Pain, vainqueur du 100 m. libre.

Le 100 mètres nage libre cadette revint à la petite Marseillaise Anne Vimont-Vicary.

La puissante brasse du champion de France Lusien.

Monique Berlioux ne semble pas peiner au 100 m. dos.

Jo Bernardo devra encore travailler ses virages.

Henri Padou père, qui pose avec son fils (2e du 100 m.), a reçu une coupe de la F. F. N.

Je ne me faisais pas d'illusions...

par Jo BERNARDO

DIRE qu'on m'avait dit que Jany n'était pas très en forme, et qu'il ne tiendrait pas 400 mètres !

D'ailleurs en voyant ses temps sur 100 et 200 mètres, et même en le voyant nager, je ne me faisais pas d'illusions. N'importe, je suis content, d'abord d'avoir gagné le 1.500 mètres, ensuite de m'être accroché à Jany sur le 400 mètres, et surtout d'avoir réussi à passer le cap des cinq minutes dans le bassin des Tourelles. Je considérais ça comme pratiquement impossible.

Maintenant, fini le 1.500 mètres pour cette année, je ne travaille plus que le 200 mètres pour France-Hongrie.

(Recueilli par **J.-B. G.).**

Le dompteur dévoré aux

LES quelque 4.500 spectateurs entassés sur les gradins du Stade nautique des Tourelles étaient venus, dimanche, avec l'idée de voir dévorer le dompteur.

Mais le dompteur, une fois de plus, joua le lion et ce fut lui qui s'attribua la grosse part en enlevant six titres, trois individuels et trois par équipes, titres que le T. O. E. C. eut dû abandonner sans sa présence.

Alex Jany a été le maître samedi et dimanche.

Puissant et calme, Jany se forme peu à peu. Ce n'est plus le grand garçon trop vite poussé de 1947 qui enlevait, en se jouant, les championnats d'Europe ; ce n'est plus l'adolescent fatigué — et subissant le contrecoup de sa croissance — de 1948 ; c'est maintenant un homme formé, dont la puissance est encore supérieure — sinon l'entraînement — à celle des années précédentes.

Cependant, si Jany a dominé, il ne fut pas seul dans le bassin et jamais ses suivants immédiats n'ont été si près, ni si nombreux.

Il y a, tout d'abord, Jo Bernardo qui se partage avec Jany les records de Taris. Un Bernardo forci sur l'an dernier et qui n'a pas fini de s'améliorer, un Bernardo aux qualités remarquables de nageur de fond et demi-fond, et qui doit non seulement nous représenter sur 1.500 mètres, avec Cornu, mais sur 400 mètres avec Jany et dans le relais olympique.

Il y a Cornu, second du 1.500 mètres, troisième du 400 mètres, second du 200 mètres

LES CHAMPIONS 1949

Messieurs

100 mètres nage libre	Alex Jany du T. O. E. C.	57"8/10
200 mètres nage libre	Alex Jany du T. O. E. C.	2'11"7/10
400 mètres nage libre	Alex Jany du T. O. E. C.	4'52"6/10
1.500 mètres nage libre	Jo Bernardo R. U. Alger	20'13"5/10
100 mètres dos	G. Vallerey C.P. Isle-Adam	1'7"8/10
200 mètres br.		
200 mètres brasse	M. Lusien P. U. C.	2'45"8/10
3×100 mètres trois nages	Dauphins du T. O. E. C.	3'29"3/10
4×200 mètres nage libre	Dauphins du T. O. E. C.	9'33"2/10
10×100 mètres nage libre	Dauphins du T. O. E. C.	10'49"8/10

Dames

100 mètres nage libre	Josette Arène S. F.	1'10"2/10
400 mètres nage libre	Col. Thomas Mouettes	5'40"7/10
100 mètres dos	Mon. Berlioux C. P. I. A.	1'18"6/10
200 mètres brasse	Od. Casteur S. F.	3'10"5/10
3×100 mètres trois nages	Stade Français	4'13"2/10
4×100 mètres nage libre	Stade Français	5'7"

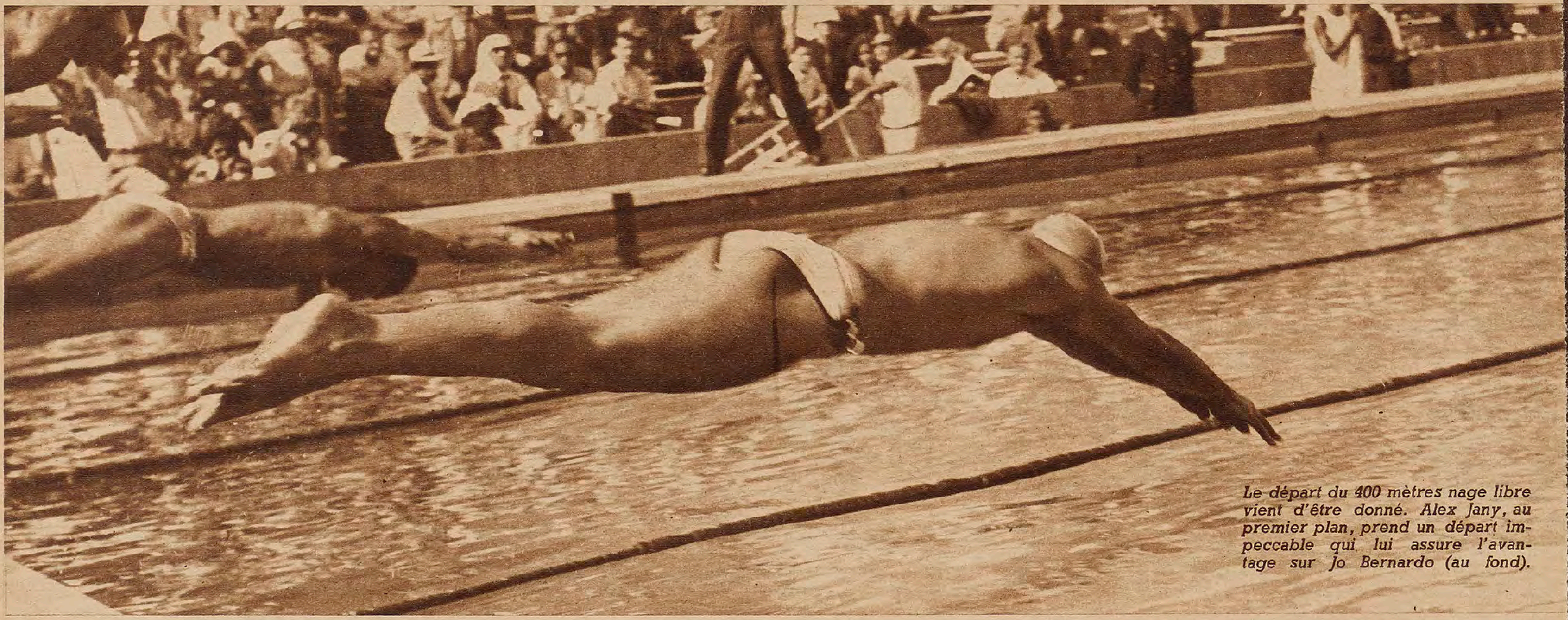
MINIMES

	Garçons	Filles
50 mètres nage libre	G. Esposito Philippeville 31" 5/10	M. Lavialle 3. N. Havrais 34" 6/10
50 mètres dos	G. Buck Troyes O. N. 38" 8/10	G. Orregia C. R. S. Marseille 41" 5/10
50 mètres brasse	J. Bauer E. N. Perpignan 40" 2/10	M. Mosca C. R. S. Marseille 42' 8/10
3×50 mètres trois nages	Troyes O. N. 2' 0" 6/10	C. R. S. Marseille 2' 9" 4/10

CADETS

100 mètres nage libre ...	P. Pain Bourges A. C. 1' 4" 1 10	A. Vimour-Vicary C.N. Mars. 1'18"7 10
100 mètres dos	G. Verdier C. N. C. R. 1'15" 5 10	Y. Piacentini N. C. F. 1' 29" 2 10
100 mètres brasse	L. Horter Mulhouse 1' 22" 2 10	L. Bandé Le Mans 1' 33" 8/10
3×100 mètres trois nages	C. N. Mulhouse 4' 3" 2/10	C. N. Marseille 4' 26"

SUPÉRIORITÉ DE JANY QUI A ENLEVÉ SIX TITRES, DONT TROIS A TITRE INDIVIDUEL...



Le départ du 400 mètres nage libre vient d'être donné. Alex Jany, au premier plan, prend un départ impeccable qui lui assure l'avantage sur Jo Bernardo (au fond).

n'a pas été Tourelles...

et premier, sur cette distance, du meilleur lot d'équipiers de relais olympique que la France ait jamais eu.

Il y a Padou, second de Jany au 100 mètres, qui retrouve une forme qu'on n'espérait plus cette année, précédant un Babey de qui on peut dire la même chose.

Par ailleurs, il y a Georges Vallerey qui, fatigué de son voyage à Casa, fut inférieur à lui-même dans son 200 mètres, mais est un maître en dos, un Vallerey suivi aussi de Pirolley, de Zins, etc.

En brasse, toujours Lusien, qui tient maintenant son 200 mètres en papillon sans faiblir et tourne toujours loin sous les 2' 50'' ; et ses suivants en brasse orthodoxe Laurent, Van Overbecke et Dhiver.

Chez les minimes et cadets, où la province attaqua Paris à fond, de nombreux espoirs sont nés : Pain, Verdier, Esposito, etc...

Mais, hélas ! il y a un revers à la médaille : l'absence totale de nageuses derrière nos vedettes. Car si Josette Arène, Colette Thomas, Monique Berlioux et Odette Casteur réalisent des temps de tenue internationale, elles sont — qu'elles nous excusent — des anciennes et surtout, elles sont seules...

Derrière elles, il n'y a pas l'essaim de nageuses capables de les épauler dans les réunions importantes que l'on souhaiterait voir, il y a un trou, un trou profond que ni Gisèle Vallerey, absente, ni Ginette Jany, fatiguée, ne pourront combler à elles deux.

J.-B. GROSBORNE.

Trop d'engagés trop d'épreuves...

UNE demi-heure de 200 mètres brasse avec des concurrents se traînant en 3' 28", huit séries de 100 mètres nage libre avec des nageurs en plus de 1' 20". Trois partantes dans la première série du 400 mètres dames, trois dans la suivante, un abandon et la dernière classée en 8' 14" 4/10, à plus de deux minutes et demie de Colette Thomas !

Heureusement que les vedettes ont racheté ces erreurs. Répétons-le, le Championnat de France n'est pas une épreuve de masse, c'est un classement en course des meilleurs.

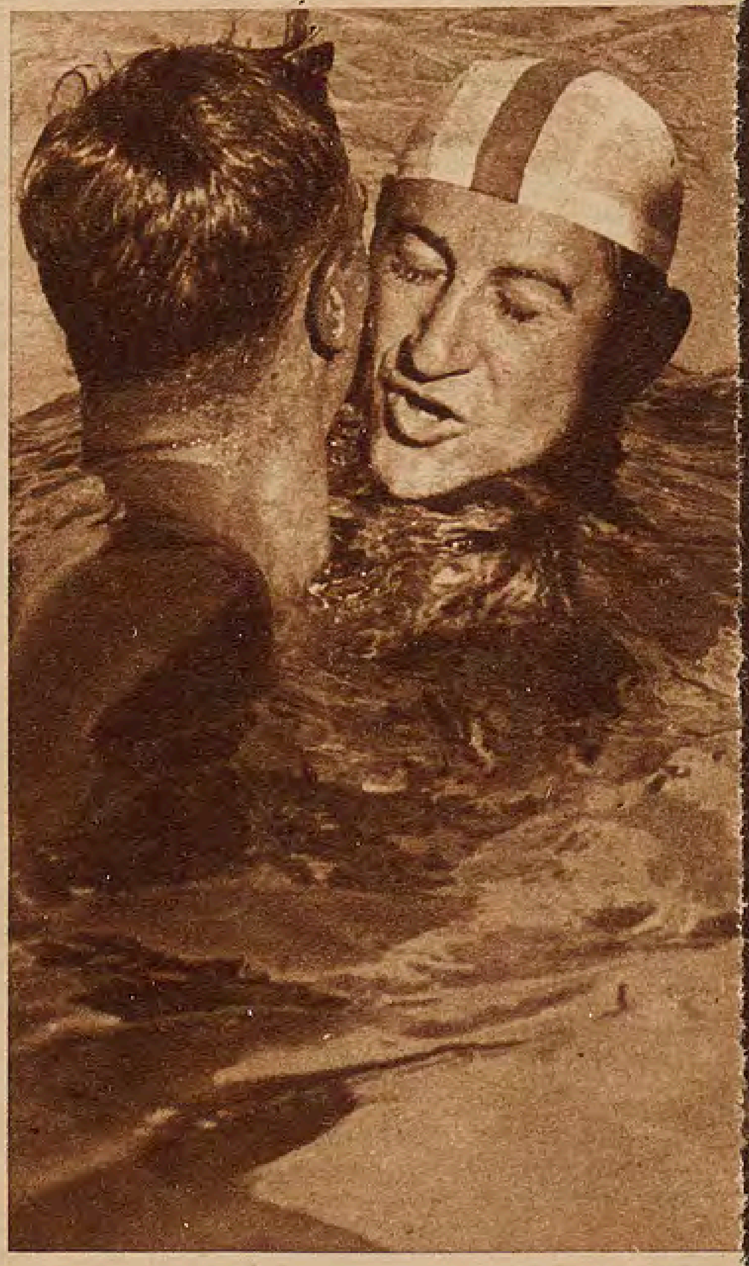
Au 100 mètres, on peut s'engager avec 1' 9" (petit ou grand bassin). Au Comité de l'Ile-de-France, avec 1' 7" seulement on peut courir les championnats de Paris.

Autre erreur, il y a trop de courses et les relais qui imposent aux vedettes des grands clubs des efforts supplémentaires peuvent fausser les courses du dimanche.

Il faut reporter le 4 × 200 mètres (en ne prenant que les meilleures équipes) et le 3 × 100 mètres trois nages à une autre date.

En 1950, il sera facile et plus intéressant de les intégrer à France-Belgique prévu aux Tourelles, huit jours après les championnats.

...Bernardo s'est accroché le plus longtemps possible à son rival, notamment aux 300 mètres, où il essaya de l'attaquer. Mais Jany, en très bonne condition, sprinta pour gagner largement.



Après l'arrivée de ce 400 mètres, avant de sortir de l'eau, Bernardo donne l'accolade à Jany.

Bernardo a été coriace !

par Alex JANY

EN toute sincérité, je n'avais aucune idée de ce que je ferais sur 400 mètres : j'étais fatigué depuis ma tournée. A l'entraînement c'était variable avec les jours ; de plus j'avais l'intestin qui n'allait pas très bien.

Et puis d'un coup, c'est revenu, et j'ai senti en nageant le 200 mètres samedi, puis moins de 58'' au 100 mètres, que je me retrouvais dans une forme excellente. Mais pour battre Bernardo j'ai dû m'employer à fond ; il a été coriace des 300 aux 350 mètres.

Maintenant, après les temps du 200 mètres, il faut absolument se « taper » les Hongrois au Grand Prix fin août.

(Recueilli par **J.-B. G.***)*

... AVEC LES CHAUSSURES
HENRY OURS
PARIS

A.I.49.4

ISODERMINE
MÈNE A LA VICTOIRE
vous conseille

La vitesse
est la clé du succès
recherches-la, cultives-la.

Utilisez de suite ISODERMINE adopté par les GRANDS du sport (en onction ou en massage). ISODERMINE agréé par le TOUR DE FRANCE

En vente pharmacies, articles de sports ou vélos, ou à défaut, 12, Boulevard Poissonnière, PARIS-9e

A.D.E.P.

SPLENDIDE CHEVALIÈRE
FAÇON HAUTE JOAILLERIE
Garantie dorée à l'or fin

Prix **295 Frs.**
SUPER-LUX
495 Frs.
Initiales
30 Frs.
Modèle dame
295 Frs.
ALLIANCES
DORÉES A L'OR FIN 250 Frs.
Joindre fil à grosseur du doigt
Envoi C/Rembourse. Frais 95 Frs.
Catalogue en couleurs contre 30 frs timb.
AREOR 74, r. de la Folie-Méricourt
Service BC 20, PARIS XIe

POURQUOI ne réussiriez-vous pas ?
Demandez au Professeur ANDRIEU (serv. BC 39), 8, rue des Salenques, TOULOUSE une analyse détaillée de vos moyens de réussite (amour, affaires, etc...) Joignez date naissance, enveloppe timbrée avec adresse et 30 fr. en T. P. pour frais. Prix de l'analyse 150 fr.

MAIS N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT

Vous paierez seulement si satisfaction.

But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICh. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS
3 mois .... **230 frs**
6 mois .... **450 —**

Les abonnements d'un an sont rétablis.
Prix de l'abonnement pour un an :
850 Francs

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimeries Réaumur - Clichy
100, rue Réaumur - Paris (2e)
Imprimé en France 6
Dépôt légal no 57

LE GRAND HEBDOMADAIRE DE L'ACTUALITÉ ILLUSTRÉE

POINT DE VUE IMAGES DU MONDE

présente

MARCEL CERDAN A ROME

SE SOIGNE - SONGE A SA REVANCHE ET TOURNE UN FILM

★

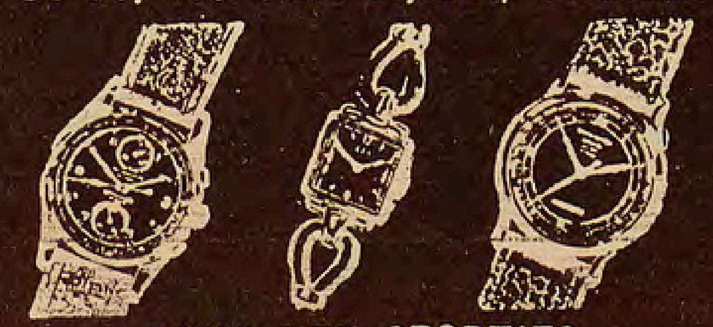
LA SUITE
DES MÉMOIRES DU
VAINQUEUR DU
TOUR DE FRANCE
FAUSTO COPPI

★

TOUS LES MERCREDIS : 32 pages
124, RUE RÉAUMUR — PARIS

VENEZ APPLAUDIR
les **COPPI, BARTALI et autres champions**
de la route dans le film officiel du
TOUR DE FRANCE 49
à partir du **MERCREDI 3 AOUT**
à **L'IMPÉRIAL** (Bd des Italiens) - aux **IMAGES** (place Clichy)
LES REFLETS (avenue des Ternes)

LA PLUS IMPORTANTE MAISON D'HORLOGERIE DU SUD-OUEST
COMPTOIR FRANCO-SUISSE
36-38, rue Porte-Dijeaux, Bordeaux



POUR LES SPORTIFS

Chronographe Suisse 17 rubis, acier ..	**10.350 fr.**
Chronographe Suisse 17 rubis, plate ..	**12.850 fr.**
Montre étanche, trotteuse centrale, dep.	**3.600 fr.**
Montre étanche, trotteuse centrale, Suisse, 17 rubis, incabloc	**7.850 fr.**
Montre dame, verre optique, Suisse, dep.	**3.800 fr.**

Toutes nos montres sont livrées avec bulletin de garantie
Envoi contre remboursement ou mandat à la commande
Catalogue gratuit sur demande

Deux records ont été battus, jeudi, dans les eaux du bassin Georges-Louis, à Casablanca, par Barbara Janssen et G. Vallerey...

... aussitôt récompensé, après son bel exploit (2' 22" 7/10 aux 200 mètres dos), par un baiser de sa maman, émue aux larmes

★

La réunion qui s'est déroulée jeudi dernier dans le bassin Georges-Louis, à Casablanca, a permis la réalisation de deux exploits. L'Américaine Barbara Janssen y a battu le record du monde du 3 × 50 mètres trois nages réalisant 2' 2'' 3/10 (contre 2' 2'' 5/10 à sa compatriote Mekki), cependant que Georges Vallerey, qui reçoit l'accolade de sa mère après son succès, réussissait à reprendre son bien, en l'occurrence le record d'Europe du 200 mètres dos qu'il a porté à 2' 22'' 7/10 (contre 2' 24'' 2/10 à Pirolley).

MARCEL CERDAN, QUI S'EST FAIT SOIGNER A ROME, A RETROUVÉ LE SOURIRE

Marcel Cerdan, qui termine son deuxième film à Rome, a profité d'un moment de repos pour aller faire soigner son épaule chez un spécialiste de la Ville Eternelle. A droite, Jo Longman plongé dans la lecture des journaux.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

ADRESSEZ VOS QUESTIONS
124, rue Réaumur, Paris-2e

A

M. Claude ALLEGRE, Champigny-sur-Marne. — 1° Votre classement comprend de nombreuses inexactitudes. Votre appréciation des valeurs n'est pas toujours juste et vous classez de nombreux joueurs à des postes différents de ceux qu'ils occupent. 2° Voici une liste des meilleurs footballeurs européens : Goals : Zeeman (Autriche), Eizaguirre (Espagne), Cowan (Ecosse), Da Rui (France), Franzozi (Italie) ; arrières : Rudas (Hongrie), Aston (Angleterre), Ellerington (Ecosse), Eliani (Italie), Gowan (Ecosse) ; demis ailes : Wright (Angleterre), Annovazzi (Italie), Gonzalvo, Puchades (Espagne), Carey (Irlande) ; demis centre : Parola (Italie), Woodburn (Ecosse), Franklin (Angleterre), Tognon (Italie), Ocwirck (Autriche) ; ailiers : Finney (Angleterre), Nyers (Hongrie), Carapellese (Italie), Matthews (Angleterre), Melchior (Autriche) ; inters : Carlsson (Suède), Mannion (Angleterre), Wilke (Hollande), Steel (Ecosse), Puskas (Hongrie), Koesis (Hongrie) ; avants centre : Amadei (Italie), Meermans (Belgique), Houliston (Ecosse), Deak (Hongrie), Zarra (Espagne). 3° Une sélection européenne pourrait avoir la formation suivante : goals : Zeeman ; arrières : Aston, Ellerington ; demis : Wright, Woodburn, Gonzalvo ; avants : Finney, Wilkes, Meermans, Steel, Nyers.

M. J. AMBROSI, 6, rue Tissot, Rabat, Maroc. — 1° Voici les adresses que vous désirez connaître : Stella, 21, chaussée de la Madeleine, Nantes ; La Perle, 33, rue du Pont-de-Créteil, Saint-Maur (Seine) ; Mercier, Saint-Etienne (Loire) ; Métropole, 20, rue Réaumur, Paris ; France-Sports, 45, rue Bayard, Toulouse. 2° Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrillers, *But et Club*, 124, rue Réaumur, Paris (joindre un timbre pour la réponse).

B

M. R. BACHA. — Le Tour de France 1947 a été gagné par Jean Robic.

M. Georges BOUSLOFF, 31, rue Rennequin, Paris (17e). — 1° Au cours de la 19e étape du Tour de France 1948, Metz-Liège, le contrôle de ravitaillement était à Bastogne. Au cours de la 20e étape Liège-Roubaix, le contrôle de ravitaillement était à Mons.

C

M. Georges CONTASSOT, 4, rue du Canal, Le Creusot (Saône-et-Loire). — Voici le palmarès du Critérium national de la route. 1932 : Le Calvez ; 1933 : Leducq ; 1934 : Roger Lapébie ; 1935 : Le Grevès ; 1936 : Chocque ; 1937 : Roger Lapébie et Le Grevès ; 1938 : Jaminet ; 1939 : Deforge ; 1940 : Idée ; 1941 (zone occupée) : Yvan Marie ; (zone non occupée) : Benoît Faure ; 1942 (zone occupée) : Idée ; (zone non occupée) : Bertocco ; 1943 (zone occupée) : Idée ; (zone non occupée) : Gauthier ; 1944 : Piel ; 1945 : Gouterbe ; 1946 : Piot et Danguillaume ; 1947 : Idée ; 1948 : Danguillaume ; 1949 : Idée.

G

M. R. G., La Pray. — Dans le Tour de France 1937, les coureurs du Tour devaient gravir le Galibier au cours de la 7e étape : Aix-les-Bains-Grenoble. Le Français Gallien était en tête au pied du col du Galibier, mais il avait été rattrapé par Gino Bartali qui l'avait lâché. Bartali était passé premier au sommet du Galibier avec 1' 14" d'avance sur Gallien.

Monique G..., Casablanca, Maroc. — La lutte féminine est plus une attraction de music-hall qu'un sport.

Mlle Danielle GROPETRE, épicière au lycée Jacques-Amiot, Auxerre (Yonne). — L'aviron est un sport très complet qui développe les dorsaux, les abdominaux et les muscles des jambes et des bras.

M. H. GUEYFFIER, Le Cannet (Alpes-Maritimes). — 1° Le kilométrage du Tour de France variant, en général, d'une année à l'autre, on ne peut pas comparer les temps réalisés par les différents vainqueurs. Gino Bartali, vainqueur en 1948, a réalisé la meilleure moyenne, 33 km. 402. 2° Le « braquet » est le rapport qui existe entre le nombre de dents du pignon arrière et celui du pédalier multiplié par la circonférence de la roue. 3° Fausto Coppi est actuellement le routier le plus complet.

H

M. Raymond HELIAS, collège technique Lafayette, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne) —. 1° Pour vous procurer des reliures pour *But et Club*, adressez votre commande et un mandat de versement de 510 francs, à notre compte chèque postal : *But et Club*, 100, rue Richelieu, Paris 5390-08. 2° Pour les photographies en question, écrivez à M. Robert Caudrilliers, *But et Club*, 124, rue Réaumur, Paris. (Joindre un timbre pour la réponse.)

I

M. Robert ISNARD, 36, rue Terrasse, Marseille. — 1° Tout footballeur professionnel digne de ce nom doit savoir « tirer » un penalty. Cependant Humphal, Baratte, Camaratta, Alpsteg sont passés maîtres dans l'art de botter les penalties. 2° Les corners sont généralement tirés par l'ailier, mais aussi par l'attaquant le plus précis. Il y a quelques années Veinante avait été surnommé le « roi du corner ». Actuellement, Simonyi, Gabet, Vandooren, Benedetti, Rolland, Favre, Baillot, Grumelon sont de bons shooteurs de corners.

J

M. JAQUE. — Avant de songer à devenir professionnel, il faut que vous fassiez vos preuves dans un club d'amateurs. Si vous avez réellement des qualités, vous serez vite remarqué et vous pourrez réaliser vos projets.

L

M. LABONDE, Malinot (Côte-d'Or). — 1° Camille Danguillaume est Français. Il est né le 4 juin 1919 à Chateaulin. Nous ne connaissons pas de champion belge de ce nom.

M. Georges LEBIHAN, Mesnil-Bérard, par Saint-Hilaire-sur-Risle (Orne). — 1° Voici la date et le lieu de naissance des sélectionnés de l'équipe de France du Tour 49 : Bobet Louis, le 12 mars 1925 à Saint-Meen-le-Grand ; Chapatte Robert, le 14 octobre 1922, ; Danguillaume Camille, le 4 juin 1919, à Chateaulin ; Deprez Louis, le 6 janvier 1921, à Lille ; Diot Maurice, le 13 juin 1922, à Paris ; Bernard Gauthier, le 22 septembre 1924, à Beaumont-Montreux ; Geminiani Raphaël, le 12 juin 1925, à Clermont-Ferrand ; Lapébie Guy, le 28 novembre 1916, à Saint-Geours-de-Marennes ; Lazaridès Apo, le 16 octobre 1925, à Marles-les-Mines ; Lazaridès Lucien, le 30 décembre 1922, à Athènes ; Teisseire Lucien, le 11 décembre 1919, à Saint-Laurent ; Vietto René, le 17 février 1914, au Canet. 2° Marcel Cerdan a déclaré, à plusieurs reprises, qu'il ne voulait pas que ses fils deviennent boxeurs. 3° Georges Carpentier est né le 12 janvier 1894 à Liévin-les-Lens.

M. René LIMOUX. — 1° Fausto Coppi est âgé de trente ans. 2° Charles Rigoulot est toujours détenteur du record du monde (amateurs) de l'arraché à droite poids lourds avec 101 kilos. 3° Nous vous prions de nous communiquer votre adresse exacte afin que nous puissions vous rembourser.

M. Jean-Claude LUCIN, 20-22, rue Gambetta, Verneuil-sur-Avre (Eure). — 1° Laurent Dauthuille a fait de gros progrès depuis son séjour en Amérique. Il pourrait maintenant prendre sa revanche sur Villemain et Delannoit qui l'avaient battu. Nous en ferions notre favori s'il devait aujourd'hui rencontrer Van Dam, Mitri, mais nous ne pensons pas qu'il puisse, actuellement, inquiéter Marcel Cerdan.

M. G. LUDET, 142, rue de Ménilmontant, Paris (20e) — Nous n'insérons pas de petites annonces à l'intérieur de la rubrique « Que voulez-vous savoir ? ».

M

M. René MALON, 24, rue Arago, Tergnier (Aisne). — C'est Pierre Jauréguy, le frère de Adolphe, qui jouait dans le « quinze » de France qui a rencontré le Pays de Galles en 1913, au Parc des Princes.

M. Raoul MAGNARDI, Cap-d'Ail (Alpes-Maritimes). — 1° Le document photographique des pages 10 et 11 de notre numéro spécial « Tour de France » est une vue du col d'Allos. 2° La photographie qui illustrait l'article de Bartali représentait Binda et Bartali.

M. Vincent MAS, 7, avenue de Verdun, Perregaux (département d'Oran). — 1° Dans l'étape contre la montre, La Rochelle-Les Sables d'Olonne, chaque coureur était suivi par une voiture. 2° Avant le départ du Tour de France, les vélos et les cadres de rechange avaient été plombés par un douanier.

M. André MONTEIL, 8, chemin de Bonaventure, Avignon (Vaucluse). — 1° Voici le palmarès de Paris-Belfort : 1927 : Alencourt ; 1931 et 1932 : J. Bidot ; 1933 : Louyet ; 1934 : Roger Lapébie ; 1935 : Jean Aerts. 2° Voici le palmarès de Paris-Tours : 1907 : Passerieu ; 1908 : Beaugendre ; 1909 et 1910 : Faber ; 1911 : Lapize ; 1912 : Heusghem ; 1913 : Crupelandt ; 1914 : Egg ; 1917 : Thys ; 1918 : Mantelet ; 1919 : Tiberghien ; 1920 : Christophe ; 1921 : Henri Pélissier ; 1922 : Francis Pélissier ; 1923 : Deman ; 1924 : Mottiat ; 1925 : Verschueren ; 1926 et 1927 : Suter ; 1928 : Versschueren ; 1929 : Frantz ; 1930 : Maréchal ; 1931 : Leducq ; 1932 : Moineau ; 1933 : Merviel ; 1934 : Danneels ; 1935 : Le Grevès ; 1936 et 1937 : Danneels ; 1938 : Rossi ; 1939 : Bonduel ; 1941 et 1942 : Paul Maye ; 1943 : Gaudin ; 1944 : Teisseire ; 1945 : Maye ; 1946 et 1947 : Schotte ; 1948 : Caput ; 1949 : Ramon. 3° Voici le palmarès du championnat du monde sur route professionnels : 1927 : Binda ; 1928 et 1929 : Ronsse ; 1930 : Binda ; 1931 : Guerra ; 1932 : Binda ; 1933 : Speicher ; 1934 : Kaers ; 1935 : Aerts ; 1936 : Magne ; 1937 : Meulenberg ; 1938 : Kint ; 1946 : Knecht ; 1947 : Middelkamp ; 1948 : Schotte.

N

M. Philippe N. (Doubs). — 1° Non, on ne trouve pas, actuellement, de roues libres à quatre pignons commençant par 12 dents. 2° Roger Courtois, du Football Club de Sochaux, a été 22 fois international.

P

M. Claude PARIS, 26, rue du Mont, Pontarlier (Doubs). — Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Caudrilliers, *But et Club*, 124, rue Réaumur (joindre un timbre pour la réponse).

M. TRIO PAVIOL. — 1° Apo Lazaridès est né le 16 octobre 1925, à Marles-les-Mines (Pas-de-Calais). Son frère Lucien est né le 30 décembre 1922 à Athènes. 2° Pour les photographies en question, écrivez à M. Caudrilliers.

M. Yves PEYCELAN, Saint-Galmier (Loire). — 1° Pour les photographies en question, écrivez à M. Robert Caudrilliers, *But et Club*, 124, rue Réaumur, Paris (joindre un timbre pour la réponse). 2° Voici le palmarès du championnat de France de football professionnel : 1933 : Olympique Lillois ; 1934 : F. C. Sète ; 1935 : F. C. Sochaux ; 1936 : R. C. Paris ; 1937 : Olympique de Marseille ; 1938 : F. C. Sochaux ; 1939 : F. C. Sète ; 1940 zone sud : O. G. C. Nice ; zone ouest : Girondins ; 1941, zone nord : Red Star Olympique ; zone sud : Olympique de Marseille : 1942, zone nord : Stade de Reims ; zone sud : F. C. Sète : 1943, zone nord : R. C. Lens ; zone sud : Toulouse ; 1945, zone nord : F. C. Rouen ; zone sud : Lyon Olympique Universitaire ; 1946 : Lille Olympique Sporting Club ; 1947 : C. O. Roubaix-Tourcoing ; 1948 : Olympique de Marseille ; 1949 : Stade de Reims.

M. G. PIEL. — 1° Sport-Club (Belgique), World'Sports (Angleterre) ; le supplément illustré de la *Gazetta dello Sport*, le *Calcio* (Italie) sont des revues sportives étrangères. 2° Nous ne pouvons pas transmettre votre courrier aux champions résidant à l'étranger.

Q

M. Claude QUINTIN, 12, rue Jean-Jaurès, Saint-Leu Desserent (Oise). — 1° Les Sochaliens jouent en maillots bleu et jaune ; les Stadistes, en maillots rayés blanc et bleu, à parements rouges. 2° Avant de songer à devenir un grand boxeur, il faut que vous fassiez vos preuves dans les rangs des amateurs. Inscrivez-vous dans un club de votre région, vous serez guidé et conseillé par des dirigeants compétents ; 3° Les boxeurs français ne triompheraient pas si une rencontre France-Amérique était mise sur pied.

R

M. André REINETTE, Sapin Blanc, Marseille (Bouches-du-Rhône). — Voici le palmarès de France-Allemagne en football : 1931 : France bat Allemagne, 1 à 0 ; 1933 : Allemagne et France, 3 à 3 ; 1935 : Allemagne bat France, 3 à 1 ; 1937 : Allemagne bat France, 4 à 0.

M. Lucien ROUSSEL, professeur d'éducation physique, Oran. — *But et Club* s'intéresse aux grandes manifestations sportives nord-africaines. Récemment, nous avons publié des reportages sur le Tour d'Algérie et le Tour du Maroc cyclistes ; sur le match Cerdan-Krawsick.

M. Jean REMY, Ars-sur-Moselle. — 1° Lapicque est champion de France séniors 1949 au poids avec un jet de 12 m. 74. 2° Pour être réglementaire, le poids ne doit pas être inférieur à 7 kg. 257, appareil complet, prêt au lancement.

S

M. Gérard SAVOYE, Harcourt (Eure). — Au moyen âge, on jouait déjà à la balle au pied. Au XIXe siècle, les jeux de la balle au pied avaient dégénéré en bagarres, et les dirigeants des clubs londoniens se réunirent le 26 octobre 1863. Ils fondèrent la Football Association dont le premier travail fut de fixer les règles du football. La Football Association devint en 1886 l'International Board. Le premier championnat de France de football, organisé par l'Union des Sociétés françaises de Sports athlétiques, fut organisé en 1894.

M. Edgar SCHERER, 144, rue principale, Zebsheim (Haut-Rhin). — Voici la date de naissance des joueurs colmariens : Kryszke Paul, né le 11 mars 1922 à Siemanowice (Pologne) ; Nagy Jules, né le 7 avril 1924 à Szob (Hongrie) ; Marczewski Jean, né le 11 décembre 1923 à Dourges (Pas-de-Calais) ; Perruchoud Marc, né le 16 octobre 1920 à Chalais (Suisse) ; Dupraz Georges, né le 24 mars 1923 à Neuvecelle (Haute-Savoie) ; Hansen Kai, né le 20 mars 1918 à Copenhague (Danemark) ; Teissonnier Camille, né le 19 juillet 1914 à Oran (Algérie); Lafont Paul, né le 27 juin 1919 à Paris ; Deckert Joseph, né le 5 avril 1924 à Colmar ; Wawrzyniak Michel, né le 28 octobre 1922 à Latowice (Pologne) ; Linkenheld René, né le 8 mars 1928 à Strasbourg ; Frey Marcel, né le 12 mars 1922 à Colmar ; Angel Pierre, né le 24 mai 1924 à Fère-en-Tardenois ; Demuth Antoine né le 24 mars 1915 à Seppois-le-Haut ; Creteur Charles, né le 22 juin 1924 à Valenciennes ; Ben Ali Nordine, né le 19 juillet 1919 à Alger ; Zopp Auguste, né le 24 novembre 1909 à Vienne (Autriche) ; Jérusalem Camille, né le 3 avril 1914 à Vienne ; Lauer Pierre, né le 15 avril 1923 à Mulhouse.

M. Yves SCHOENLAUB, 4, boulevard Pereire, Paris (17e). — 1° Voici la composition des deux finalistes de la Coupe de France 1949 de football ; Racing : Vignal ; Arens, Salva ; Grizzetti, Lamy, Leduc ; Gabet, Tessier, Quenolle, Vaast, Mercei. — Lille : Witkowski ; Jedrejak, Nuevo ; Dubreucq, Prévost, Carré, Walter, Vandooren, Baratte, Strappe, Lechantre. 2° Les Lillois jouent en maillots blancs, parements rouges ; les Racingmen en maillots cerclés bleu ciel et blanc. 3° Dans le livre d'or du Tour de France, vous trouverez tous les renseignements que vous désirez.

T

M. R. T., Asnières (Seine). — Il est impossible de diriger votre entraînement par correspondance. Nous vous conseillons de vous inscrire dans un club.

M. Claude TARAUD, collège de Romorantin. — 1° Nous avons transmis votre courrier. 2° Nous pensons que vous voulez connaître le palmarès de Paris-Nice : 1933 : 1. Schepers ; 1934 : Rebry ; 1935 : Vietto ; 1936 : Archambaud ; 1937 : Roger Lapébie ; 1938 : Lowie ; 1939 : Archambaud ; 1946 : Camellini. 3° Moujica a été le meilleur routier français du début de la saison 1949.

M. TARENZI, via del Carmine, 13, Torino. — 1° Voici le classement final de Paris-Saint-Etienne : 1. De Simpelaere, 12 h. 51' 15" ; 2. Diot ; 3. Debaere ; 4. Rossels ; 5. Van Dormael, tous même temps ; 6. Rey, 12 h. 52' 35" ; 7. Peeters, 12 h. 52' 45" ; 8. Chapatte, 12 h. 53' 20" ; 9. Brûlé, 12 h. 53' 30" ; 10. Guillier. 2° Voici le classement final du Critérium du *Dauphiné Libéré* 1949 : Lucien Lazaridès, 42 h. 35' 46" ; 2. Robic, 42 h. 43' 15" ; 3. Camellini, 42 h. 44' 11" ; 4. Sciardis, 42 h. 44' 27" ; 5. Impanis, 42 h. 45' 24" ; 6. Cogan, 42 h. 46' 59" ; 7. Molineris, 42 h. 52' 52" ; 8. Baeyens, 42 h. 56' 35" ; 9. Pontet, 42 h. 58' 31" ; 10. Brambilla, 42 h. 59' 6"

M. Paul THOMAS, rue Sabatier, Alger. — 1° Ray Sugar Robinson mesure 1 m. 80. 2° Ecrivez à Marcel Rouet, qui vous donnera tous les renseignements que vous désirez sur sa méthode.

M. Jacques TORI, Magni (Deux-Sèvres). — 1° Nous vous conseillons de vous inscrire dans un club de votre région où vous serez conseillé et guidé. 2° Letourneur, entraîné par une voiture munie d'un coupe-vent, a roulé à la moyenne de 174 km. 270, en Amérique.

M. TRIMOUILLE, 54, rue de Paris, Moulins (Allier). — 1° Non, Humery n'a pas battu Marcel Cerdan. Les deux hommes se sont rencontrés deux fois : le 20 mai 1930, Cerdan triompha par k.-o. au 6e round ; le 26 avril 1942, Cerdan l'emporta par k.-o. au 1er round.

V

M. Jacques VAILLANT, 16, rue du Onze-Novembre, Paray-le-Monial. — 1° Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, *But et Club*, 124, rue Réaumur, Paris (joindre un timbre pour la réponse). 2° Il est difficile de vous conseiller pour l'achat d'un vélo de club. 3° Voici les grandes dates du calendrier de la fin de la saison cycliste sur route. Du 9 au 14 août : Tour de l'Ouest. Le 15 août : Marseille-Lyon. Les 20 et 21 août : championnats du monde à Copenhague. 3 septembre : Critérium des As. 18 septembre : Grand Prix des Nations. 25 septembre : Grand Prix de l'équipe. 23 octobre : Tour de Lombardie.

M. Robert VINCENT, Fleurat, Saint-Loup (Creuse). — 1° Voici l'adresse des cycles La Perle : Etablissements La Perle, 33, rue du Pont-de-Créteil, Saint-Maur (Seine). 2° Paul Giguet court sur cycles Peugeot ; Roger Lévêque sur cycles Dilecta ; César Marcelak sur cycles Archambaud ; André Brulé sur cycles Chaplait.

★

Un footballeur de Gaillon. — Voici le palmarès de l'équipe de France de football pendant l'année 1948 : 4 avril : Italie bat France, 3 à 1 ; 23 mai : France bat Ecosse, 3 à 6 ; 6 juin : Belgique bat France, 4 à 2 ; 12 juin : France bat Tchécoslovaquie, 4 à 6 ; 17 octobre : France et Belgique, 3-3. 2° Roubaix a été champion de France en 1947 ; 3° En 1947, en finale de la Coupe de France, Lille a battu Strasbourg, par 2 à 0.

Un groupe de sportifs de l'E. L. A. G., 41 bis, avenue J.-Pinol, Grenoble (Isère). — 1° Edouard Fachleitner est né le 24 février 1921, à Santa Dominica (Italie). 2° Avant de pouvoir être international, le Rémois Bini doit encore beaucoup progresser. 3° 1 m. 60 est une petite taille pour un basketteur.

Un lecteur de Toulouse. — Pour participer à des compétitions d'athlétisme, il faut être titulaire d'une licence de la Fédération Française d'Athlétisme.

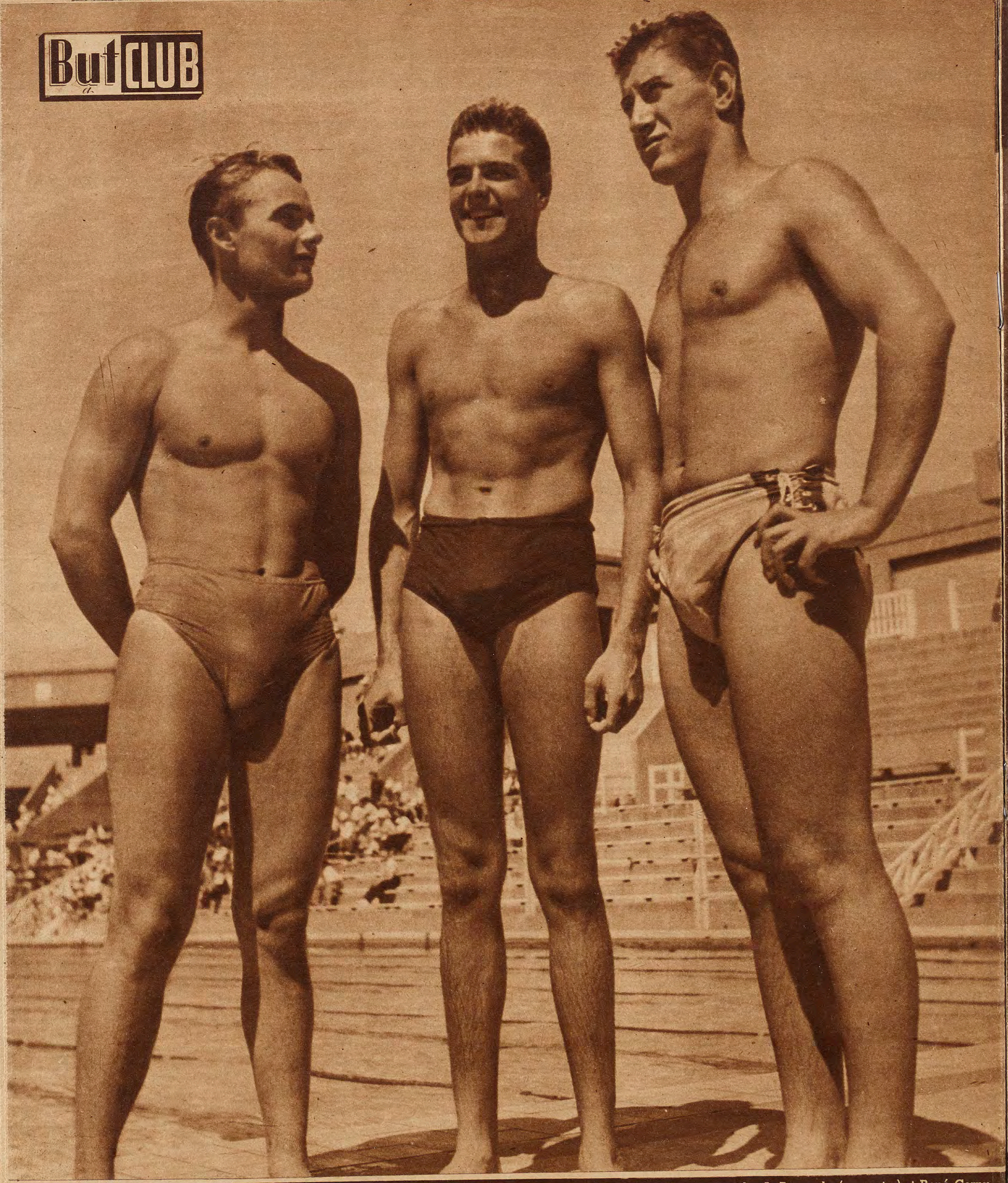
Un lecteur de But et Club. — 1° Avant de signer une licence pour une nouvelle société, vous devez envoyer votre démission au club que vous quittez. 2° Sarrebruck n'a pas participé à la Coupe de France cette saison. Les Sarrois jouent en bleu et blanc. 3° Non, Favre n'est pas supérieur à Vignal.

L'énorme succès remporté par notre rubrique « Que voulez-vous savoir ? » nous oblige, à notre grand regret, à « réglementer » la curiosité de nos lecteurs.

1. Nous ne communiquerons plus les palmarès individuels des champions (qui nous prennent une place considérable) ;

2. Nos correspondants ne devront pas nous poser plus de « trois questions » par lettre.

Nous pourrons ainsi leur répondre plus rapidement... et il n'y aura pas de jaloux...



Avec Alex Jany (à droite), le plus grand par la taille comme par les performances, se trouvent réunis deux de ses seconds : Jo Bernardo (au centre) et René Cornu (à gauche) qui auront l'occasion d'épauler le recordman du monde en août prochain, dans le relais 4 × 200 mètres de la rencontre internationale France-Hongrie.